

L'ÉCHO DE LA STCRP

JOURNAL ILLUSTRÉ
d'informations professionnelles

destiné au Personnel de la Société des Transports en Commun de la Région Parisienne

RÉDACTION : 53^{ter}, Quai des Grands-Augustins, 53^{ter} — PARIS



Intérieur d'Omnibus vers 1850.

(Dessin de Daumier)

SOMMAIRE

(Mai 1930)

	Pages		Pages
UNE BELLE PROMENADE AUX PORTES DE PARIS		PETITE CHRONIQUE FINANCIÈRE, par Louis Dubois	15
Le Château de Vincennes, par Gaston Petit... ..	3	L'ORGANISATION DU TRAVAIL A LA S.T.C.R.P.	
LE VENTRE DE PARIS		La Direction générale de l'Exploitation et des Services techniques	16
Les Halles et le rôle des transports dans l'approvisionnement		AUX SANS FILISTES de la S.T.C.R.P.	16
de Paris, par Henry Commartin... ..	6	LES CONSEILS DU DOCTEUR	
LES ETUDES TECHNIQUES : LE DÉPOT DES HYDROCARBURES		Propos de Chirurgie, par le Docteur Metzger	17
L'alimentation des Omnibus en carburant (<i>fin</i>)... ..	8	RÉSULTAT DES CONCOURS D'AVRIL	17
IMPRESSIONS D'OMNIBUS, par Louis Chassevent		LA PAGE D'ÉCONOMIE DOMESTIQUE, par Madame Grandemange ...	18
Vieux Cochers... Vieilles Voitures... Vieux Souvenirs... ..	10	LE COMMUNIQUÉ SPORTIF : l'Activité de l'A.S.T.	19
LA PAGE DE LA FAMILLE		ASSOCIATIONS et GROUPEMENTS	20
Vers le Bonheur des Enfants... par Bostsarron	12		
VARIÉTÉS LITTÉRAIRES			
Bibliographie Littéraire et Technique... ..	14		

TABLEAU D'HONNEUR des T. C. R. P.

Nous sommes heureux d'adresser nos félicitations très chaleureuses aux agents dont les noms suivent et qui, depuis la création de notre journal, ont été l'objet de distinctions Honorifiques :

Légion d'Honneur :

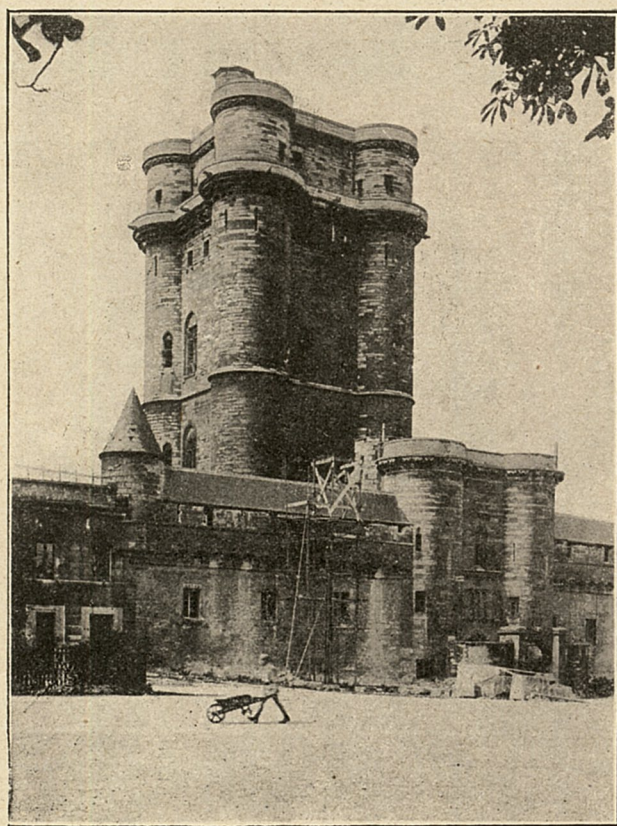
Chevalier : M. Henry-Philippe, sous-chef de bureau à la Direction générale de l'Exploitation et des Services techniques.

Médaille Militaire :

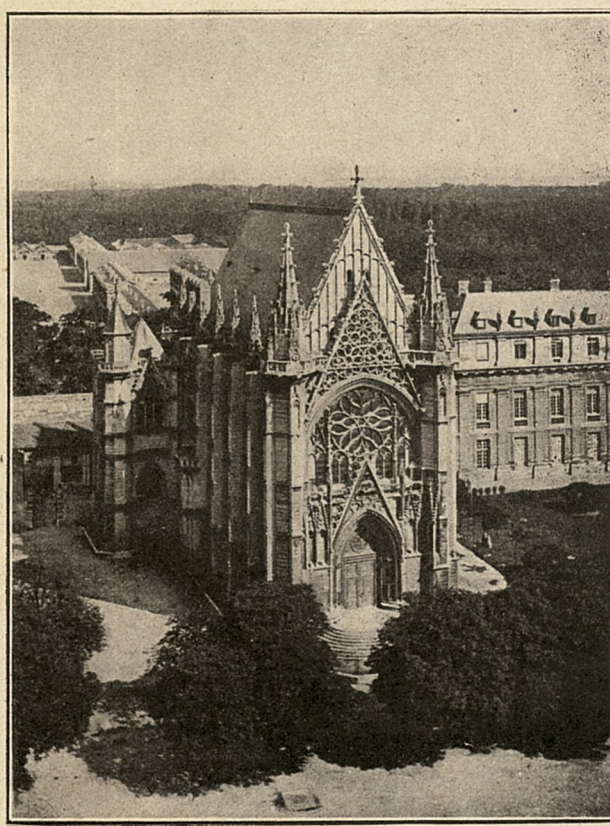
MM. Berquier Maurice, agent technique aux Approvisionnements; Fonteny Pierre, manœuvre à l'Atelier central; Garaboux Roland, 1^{er} commis principal au Service Financier; Juretti Modeste, ajusteur à l'A. G. L. de Bezons; Philippe Edmond, distributeur à l'Atelier central; Roquencourt Louis, aide-monteur à l'A. G. L. de Championnet.

LA REDACTION.

Une Belle Promenade à Vincennes



Le Donjon de Vincennes (Etat actuel)
(Archives du Touring Club de France)



La Chapelle du Château de Vincennes (Etat actuel)
(Archives du Touring Club de France.)



Pourtour du Baptistère de la Chapelle du Château de Vincennes.

UNE BELLE PROMENADE AUX PORTES DE PARIS

LE CHATEAU DE VINCENNES

*De la Villette,
Dans sa charrette,
Suzon brouette
Ses fleurs sur le quai,
Et de Vincennes
Gros Pierre amène
Ses fruits que traîne
Un âne efflanqué.*

C'est ainsi que Jean-Baptiste Primi Visconti, comte de Saint-Majole, plus connu sous le nom de Marana, parle des environs de Paris, dans sa "lettre d'un Sicilien à un de ses amis" (1692 ou 1700).

Maintenant, plus de brouette sur la route de Vincennes, Gros Pierre ne s'y reconnaîtrait plus, les laitières elles-mêmes ont disparu et Suzon chercherait en vain le village de la Villette. Mais si ce dernier n'existe plus que dans le souvenir des historiens, Vincennes reste là, reliant le présent avec le passé par de prodigieux et fiers vestiges qui font l'orgueil de cette cité suburbaine.

Les routes qui conduisent au vieux château de Charles Le Sage et de ses successeurs sont maintenant sillonnées de tramways et d'autobus; Jean-Jacques Rousseau qui se perdait dans les boues du chemin de l'étang, à Saint-Mandé, en venant voir Diderot pendant sa détention à Vincennes, trouverait peut-être vertigineux nos moyens de transports actuels, s'il les comparait à la cahoteuse chaise-de-poste qu'il empruntait de son temps.

Et pourtant, malgré les transformations des voies conduisant au Château de Vincennes et des moyens de locomotion qui les parcourent, combien sont peu nombreux ceux qui connaissent ce monument, qui servit de cadre à la majeure partie de l'Histoire de la France. Si l'histoire religieuse y retrouve ses plus belles pages, l'art même moderne y reconnaît son berceau; l'histoire politique de l'ancien régime s'y retrouve tout au long et l'histoire militaire, derrière les murs du Vieux-Fort, a vu s'écrire, même encore pendant la guerre de 1914-1918, de belles et nobles pages.

Rendez-vous de chasse, château, palais royal, prison, manufacture, place forte,

arsenal, le Vieux Fort d'avant guerre fut successivement tout cela et, quelquefois tout cela à la fois.

Quel cadre prestigieux !... La poussière que nos pas soulèvent est de la poussière d'âmes; il plane entre les murs froids du donjon des souvenirs si puissants qu'on les croit d'hier et leur présence n'est même pas troublée par ceux plus récents et combien émouvants qu'abritent la Bibliothèque et le Musée de la Grande Guerre, que dirige avec tant de maîtrise et d'érudition M. Camille Bloch, entouré de savants archivistes, tels que MM. René Jean, Renouvrier, Jean Dubos et d'autres professeurs.

Allez donc visiter le Château de Vincennes. Presque tous les tramways et autobus partant de la barrière y conduisent; et ils sont nombreux..... comme vous savez.

Vous descendez à la porte principale sur la rue de Paris, dont l'étage au niveau de la partie supérieure du mur d'enceinte, fut le logis d'Olivier Le Daim, le barbier de Louis XI, le conseiller intime de ce souverain. Sur son faite, ce bâtiment porte une des plus vieilles cloches de France, fondue en 1369, par Jehan Jouvente. En entrant, à gauche, des baraquements sont élevés sur l'emplacement de l'ancien Château de Saint Louis.

Suivez, devant vous, l'allée centrale, vous débouchez sur une vaste esplanade: à droite, le donjon; à gauche, la Sainte Chapelle, dont le Chapitre, sous l'ancien régime, fut un des plus riches de France.

Le donjon fut commencé par Philippe VI de Valois, continué par Jean II le Bon et achevé par Charles V qui y abrita une partie de ses richesses artistiques et de son trésor. Charles VI y donna libre cours à sa folie pendant qu'Isabeau de Bavière y faisait scandale au milieu de la cour de Henri V d'Angleterre, qui meurt Roi de France dans le château que lui concède le honteux traité de Troyes.

Puis, les Anglais chassés, et Charles VII étant mort, Louis XI commence à transformer une partie du donjon en prison, tandis qu'il se fait construire un pavillon dans l'angle S.-O. de la grande

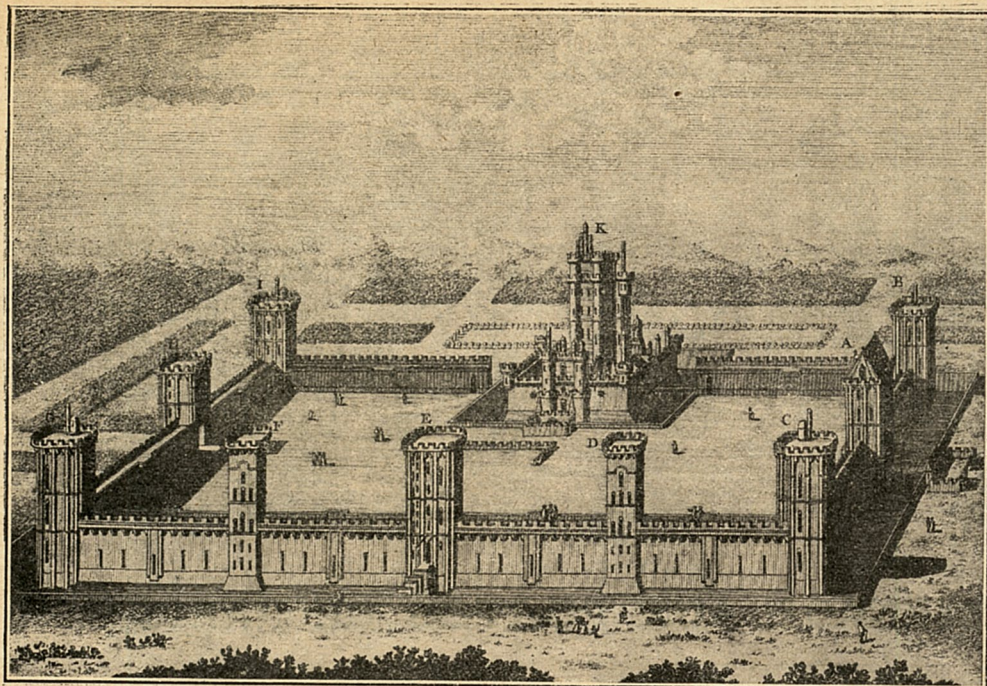
cour. Ce fut le début du pavillon du roi que nous voyons aujourd'hui, abritant l'Ecole d'Administration Militaire.

Revenons au donjon, il n'a rien perdu de sa noblesse et de son importance, bien que les fossés intérieurs aient été comblés lors de la transformation de la vieille résidence royale en fort de seconde ligne. Ses salles sont imposantes et toutes sont à visiter; les sculptures y sont sobres, mais variées à tel point que pas un motif ne peut être comparé aux sujets voisins. Moyen âge heureux où l'artisan mettait toute son âme dans son travail, prenant tout son temps pour réaliser sa pensée ou son caprice. Là, furent emprisonnés Louis II de Condé; le Maréchal d'Ornano; Marie de Gonzague; Puylaurens; Jean de Weerdt le célèbre bretteur; François de Vendôme, duc de Beaufort, le fameux roi des Halles, qui s'évada à l'aide d'un cordage par le chemin de ronde du mur d'enceinte; le Cardinal de Retz; La Voisin, célèbre empoisonneuse; Crebillon fils; Diderot, le philosophe, auteur de l'Encyclopédie; le marquis de Sade; Mirabeau. Puis plus tard, les Cardinaux ayant refusé d'approuver le Concordat, le marquis de Puyvert, les ministres de Charles X, Raspail, Barbès, Blanqui et j'en passe...

A la partie supérieure, le visiteur jouit d'une vue merveilleuse et il est regrettable que le Touring-Club, toujours prêt à satisfaire la curiosité des touristes, n'ait pas encore fait placer une table d'orientation dans le genre de celle qu'il fit apposer sur les remparts de Langres.

Descendons et visitons la Chapelle aujourd'hui désaffectée. Quelle merveille! l'art ogival bénéficiant de l'influence anglaise s'y termine dans le style Renaissance. L'architecte et le dessinateur des vitraux fut Philibert Delorme.

C'est une immense lanterne construite avec une hardiesse incomparable qui célèbre le génie de son créateur. Hélas! la Révolution a passé là, les superbes boiseries attribuées à Scibec de Carpi ont été détruites, le trésor des chanoines fut dispersé et l'œuvre de Lesenne: le tombeau du duc d'Enghien, fut par ordre de Napoléon III, caché dans une sacristie. Seul, le



Vue du Château de Vincennes sous Charles V.

monument reste avec ses vitraux heureusement conservés grâce à Lenoir, ce directeur des Musées Nationaux si décrié, qui recueillit et sauva tant de souvenirs du passé voués au marteau révolutionnaire.

Utilisée sous la Révolution comme salle de réunion, cette chapelle fut transformée de 1808 à 1816 en magasin d'armes. Son sol est un véritable charnier, près de trois cents morts y reposent, on en compte de très illustres, mais les pierres tombales ont disparu sous un dallage datant de la Restauration.

Après la chapelle, en sortant et après avoir tourné à gauche, on trouve deux immenses bâtiments symétriques ; à droite le pavillon du Roi, à gauche, celui de la Reine. Le premier n'a conservé de son origine que sa structure extérieure ; il fut, comme le pavillon de la Reine, construit par l'un des plus grands architectes du siècle de Louis XIV : Le Vau. Il est la transformation finale du logis de Louis XI après avoir été modifié successivement par François I^{er} et Louis XIII. C'est dans ce pavillon que Mlle de Lavallière vécut triomphante auprès de son royal amant ; c'est là que fut créée la première école des cadets, en 1753, sous l'heureuse inspiration de Mme de Pompadour, école qui fut transférée plus tard au palais du Champ de Mars et devint l'Ecole royale Militaire.

En face, le pavillon de la Reine a conservé à peu près tout son caractère, l'escalier d'honneur subsiste, la salle des gardes de Mazarin et de la Reine-Mère a conservé son beau plafond de Michel Dorigny, sa frise de Philippe de Champaigne. A l'époque où le duc de Montpensier fut Directeur des Services d'artillerie, on y apporta trois toiles de Vien et une de Langrenée.

On y trouve un autre plafond de Dorigny dans l'ancien cabinet du Directeur de l'Ecole d'Artillerie et, tout récemment, dans le boudoir du duc de Montpensier, on remit en place une autre toile de Michel Dorigny « Flore et Zéphir » rapportée du Louvre.

Mais tout ceci, c'est le Passé ; si nous voulions compléter cette description nous

devrions rappeler que la merveilleuse manufacture royale de porcelaines dites « de Vincennes » qui donna naissance à la Manufacture de Sèvres fut installée dans la partie basse de ce bâtiment. Que de chefs-d'œuvre sortirent du rez-de-chaussée du pavillon de la Reine transformé en « usine » que de pièces rares font encore actuellement la joie des collectionneurs qui se les arrachent au poids de l'or !

Tout cela existe ou plutôt tout cela se retrouve ; ce qui n'est plus à Vincennes est au Louvre, à Sèvres, à Cluny. Est-ce à dire que le bâtiment est vide ? Non. Là, où étaient concentrés les plans de la mobilisation de notre artillerie de l'Est se trouve la plus merveilleuse collection mondiale des souvenirs de la grande guerre ; le rez-de-chaussée et toutes les salles du

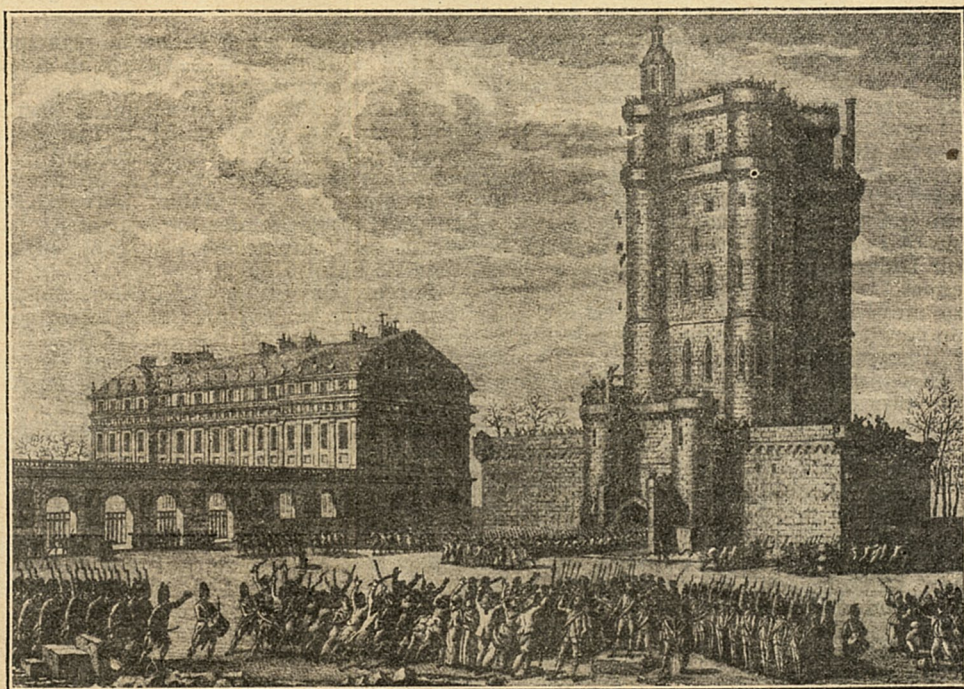
premier étage contiennent tout ce qui fut créé par la guerre et pour la guerre, depuis le bouton militaire jusqu'aux jouets d'enfants, depuis les bibelots confectionnés dans les tranchées, jusqu'aux tracts envoyés par les avions ennemis. Médailles, affiches y sont exposées par nationalité.

Quelques-unes de ces affiches sont poignantes et on ne peut les lire sans une réelle émotion. A côté du tragique, on rencontre aussi l'amusant, le comique, on voit Madame qui descend à la cave son bougeoir à la main pour se mettre à l'abri des bombes lancées par les gothas, l'accapareur sur ses sacs de conserves et ses piles de caisses de sucre, la papeterie civile y est symbolisée à côté de celle non moins encombrante de l'administration militaire. Ah ! si vous avez le temps, appliquez-vous à regarder la merveilleuse série de vues stéréoscopiques, vous revivrez la mobilisation, 1915, les bombardements, la vie dans les tranchées et à l'arrière, l'avance de 1918 et la victoire. La victoire que nous payons si cher, après onze ans passés, nous semble encore bon marché à côté des tourments et des soucis, des peines et des douleurs que nous avons éprouvés pendant quatre ans et qui sont là singulièrement concrétisés.

Allez voir tout cela mes amis, allez à Vincennes et, après votre visite au Château où le malheureux duc d'Enghien fut fusillé, jetez un coup d'œil au monument du regretté Desvergnès, élevé à la gloire du Poilu Vincennais.

Vincennes est tout un livre. Négligé des pouvoirs publics faute d'argent, le seul château royal du Moyen âge qui nous reste aux portes de Paris va bientôt revoir son ancienne splendeur, ainsi en a décrété l'Administration des Beaux-Arts qui, sous l'heureuse impulsion de M. Ventre, Inspecteur des monuments historiques, du groupement des Amis de Vincennes et de la Société historique et archéologique de la Banlieue Sud-Est, a déjà commencé des travaux de restauration qui vont se continuer sans arrêt.

Louis XI payait trente livres le guide qui le conduisait de Saint-Denis au bois



Le peuple envahit le Château de Vincennes (28 Septembre 1791)



Louis II de Bourbon dit Le Grand Condé, le vainqueur de Rocroi, Fribourg, Norlingue et Lens, fut conduit en prison à Vincennes, le 18 janvier 1650, par ordre du Cardinal de Mazarin, après bien des incidents d'ailleurs, car le carrosse qui l'emmenait, versa sur les pentes de la colline de Belleville.



Mirabeau fut prisonnier plus de trois ans au château de Vincennes, par ordre de son père qui lui avait fait connaître déjà les douceurs des prisons du château d'If, du fort de Joux et de Dijon. Sa captivité à Vincennes lui fut particulièrement pénible, car les prisonniers du Donjon étaient au régime du secret le plus absolu. Mirabeau réussit néanmoins à obtenir quelques adoucissements et ce fut dans cette geôle qu'il composa des œuvres remarquables qui le désignaient déjà comme le champion de la Révolution. A citer notamment un pamphlet sur « les Lettres de Cachet et les Prisons d'Etat », un « Essai sur la tolérance » et les fameuses « Lettres à Sophie ».

de Vincennes, le progrès en nous donnant des voies bien entretenues, surveillées par une police moderne, met à notre disposition des moyens de locomotion scientifiquement aménagés. On ne risque plus de « renverser » par la maladresse d'un postillon qui mettait une heure et demie pour venir de la Bastille à Vincennes ; en moins d'une demi-heure vous êtes transportés de l'Hôtel de Ville au Château de Vincennes, à l'orée d'un bois où l'air s'y respire pur et vivifiant, là où Saint Louis rendait volontiers la Justice sous un chêne.

Qu'il me soit permis de dire un mot encore. Près du polygone existe une pyramide élevée en 1731 par Alexandre de la Falluère, Grand Maître des Eaux et Forêts pour commémorer le reboisement du bois de Vincennes, mais non pas, comme on le croit volontiers, pour indiquer l'endroit où se trouvait le chêne « judiciaire » de Saint Louis, qui, monarque équitable, n'eut jamais de préférence... même pour un arbre.

Profitions donc des bienfaits de ce forestier du passé : Alexandre de la Falluère, promenons-nous sous les allées ombreuses, baguenaudons dans les fourrés verdoyants ; les promenades de Vincennes furent toujours en honneur, et si le hasard nous conduit vers la Porte Jaune, rappelons-nous que là existait le couvent des Bonshommes et que Philippe-Auguste, le vainqueur de Bouvines, confia son testament aux prieurs avant de partir pour la Terre Sainte.

Voilà en raccourci, un bien bref aperçu du passé de Vincennes, je souhaite vivement qu'il attire la curiosité des lecteurs de cette Revue, que gère, avec sa parfaite érudition, mon distingué collègue à la Société d'Histoire et d'Archéologie de la banlieue : M. Georges Lecomte, ils découvriront une merveilleuse mine de souvenirs dans un cadre prestigieux.

GASTON PETIT,

de la

« Société des Amis de Vincennes ».

N.D.L.R.

A ceux de nos lecteurs que l'Histoire du château de Vincennes intéresse particulièrement, nous conseillons la lecture du très beau livre écrit sur ce sujet par M. le Colonel de Fossa, Président des « Amis de Vincennes », l'Histoire du Donjon de Alboize et Maquet, l'Histoire des Princes de Condé, du duc d'Aumale, Diderot raconté par sa fille, de Madame de Vaudeuil, Lettres écrites du Donjon de Vincennes, de Mirabeau. Nous nous tenons à la disposition de nos lecteurs pour tous renseignements complémentaires.



Le Philosophe Diderot, pour avoir tenté d'expliquer la nature par elle-même et composé « la lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient », fut enfermé au Donjon de Vincennes, le 24 juillet 1749.



Le Général Daumesnil, qui reçut à la journée meurtrière de Wagram, sa vingt-troisième blessure, et à qui l'on dut couper la jambe gauche, défendit Vincennes contre les Russes en 1815. Sommé de se rendre, il aurait répondu aux parlementaires : « Dites aux Russes que je leur rendrai Vincennes quand ils me rendront ma jambe ». Le général Blücher offrit même à Daumesnil un million pour le prix de la capitulation.

Daumesnil lui répondit fièrement : « Je garderai Vincennes pour mon pays, qui l'a remis à ma foi et je garderai votre lettre pour servir de dot à mes enfants ».





LES HALLES ET LE RÔLE DES TRANSPORTS DANS L'APPROVISIONNEMENT DE PARIS (suite)

Le déchargement des Marchandises

Ceux qui sont chargés de la vente.

Nous avons vu, dans le précédent article, que sur le carreau des Halles, la vente était assurée par les mandataires, les approvisionneurs et les producteurs, mais il existe une autre catégorie de vendeurs opérant également dans le périmètre des Halles, nous voulons parler des commissionnaires qui tiennent boutique sans avoir droit toutefois aux emplacements faisant partie soit des pavillons, soit du carreau (Rive-rains).

Ils sont aux mandataires ce que les banquiers en coulisse sont aux Agents de Change ; en effet, ceux-ci effectuent les mêmes opérations, sauf que leurs cours ne sont pas fixés par des criées.

Jouissant de plus de latitude et de moins d'obligations, ce sont de simples commerçants et peut-être à cause de cela, ils inspirent moins confiance aux producteurs.

Heures de vente.

La vente s'effectue suivant l'ordre horaire suivant :

de 4 h. à 8 h. en été	pour le commerce de Gros
5 h. à 9 h. en hiver	
6 h. à 9 h. et 10 h.	pour le commerce de Demi-Gros et Détail.

Lorsque les apports sont considérables, les heures de cessation de vente sont retardées d'une demi heure ; c'est d'ailleurs à la Préfecture de Police qu'il appartient de prendre cette mesure.

ENLÈVEMENT DES MARCHANDISES

Dans les Pavillons.

Seuls les forts ont le droit d'enlever les marchandises et de les sortir des pavillons et touchent une taxe à cet effet. La plupart du temps, ils se contentent de décrocher la marchandise.

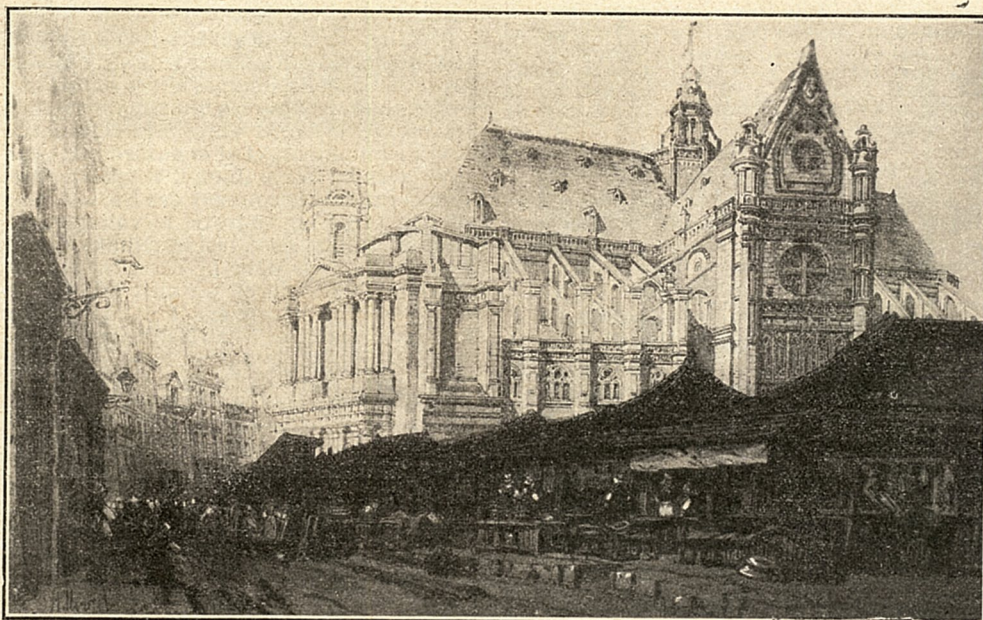
Sur le carreau.

Chaque acheteur de gros ou demi-gros se fait accompagner d'un homme (clochard) soit portant un crochet, soit tirant un diable, c'est-à-dire une petite voiture très basse sur roues. Il existe, depuis cinq ans, des diables électriques à accumulateur.

Les denrées achetées sont acheminées, en général, vers des emplacements spéciaux, mais avec les diables électriques, certaines sont transportées jusqu'au dehors du périmètre des Halles, et jusqu'à la Porte d'Italie.

Les places où stationnent les achats se nomment « gardeuses », elles dépendent d'un adjudicataire des postes de garde qui tient sa concession de la Préfecture de la Seine et doit faire garder les postes qui lui sont imposés.

Ces postes, où viennent se ranger les voitures des acheteurs, constituent une organisation type de l'embouteillage, puisque le marché finissant vers 11 heures, ils encombrement, pendant toute la matinée, certaines voies qui leur sont affectées et dont font partie, en particulier, le



Le Marché des Prouvaires, qui était formé de plusieurs petits abris pour la vente de la volaille, du gibier et de la viande (1813 à 1860)

(Collection Hartmann)

Boulevard Sébastopol et la Place du Châtelet.

Ces postes sont même quelquefois enclavés dans le carreau comme celui de la Place Mont-détour ; ils limitent donc la superficie du carreau pourtant exigü.

Mais il est inutile de songer à les déplacer, car il est une catégorie de commerçants intéressés à les conserver, à savoir les marchands de vins. Or, de tout ce monde, très nombreux, travaillant aux Halles, le marchand de vin est, presque seul, électeur ! et influent car très riche, le moindre fonds étant coté 500.000 francs et beaucoup atteignant 2.000.000 de francs.

Transports par voies de Tramways

Nous avons vu que, lors de la construction des Halles, leur approvisionnement par chemin de fer avait été envisagé.

Ce projet aurait pu être repris lors de la construction du réseau métropolitain. Aujourd'hui, sa réalisation est économiquement impossible.

Et pourtant, dans une lettre du 22 mars 1902, M. Pierre Baudin, Ministre des Travaux Publics, indiquait au Préfet de la Seine, les moyens qui pourraient être mis en œuvre pour venir en aide aux grandes Compagnies de Chemins de fer et aux Entreprises de navigation, pour le factage et le camionnage, notamment pour le Service des Halles Centrales. Un de ces moyens consis-

tait à raccorder le réseau des Tramways avec les gares de P. V. et de Messageries, d'une part ; avec les principaux ports de la Seine et des Canaux, d'autre part.

Déjà les voies ferrées d'intérêt local avaient fait, en 1891, un effort, dans le but d'approvisionner les Halles : Service maraîcher du train de Paris à Arpajon.

Par ailleurs, lors du renouvellement de leurs concessions en 1910, la C.G.O. et la C.T.P.D.S. s'étaient engagées, la première à admettre le passage, sur ses voies, du train venant de Seine-et-Oise et amenant des marchandises aux Halles ; la seconde, non seulement à admettre ce passage, mais encore à organiser elle-même sur son réseau un service de transport de produits maraîchers sur Paris.

Actuellement, des trains sur route en provenance de deux régions de la banlieue, pénètrent chaque nuit dans les Halles où leurs marchandises sont déchargées sur le carreau même. Ces trains sont ceux de la ligne de Paris à Arpajon, exploitée par la S.T.C.R.P. pour le compte du Département de la Seine, et ceux du Réseau Nord des Chemins de fer de Grande Banlieue, dont l'exploitation est dirigée par la S.T.C.R.P. pour le compte du Département de Seine-et-Oise.

SUR LE RÉSEAU ARPAJONNAIS

Les dispositions de la Convention d'État des Chemins de fer de Paris-Arpajon datent de 1891 et prévoient qu'un train maraîcher devra

desservir, dans chaque sens, toutes les lignes, y compris l'embranchement, de cette ligne sur Marcoussis, ainsi que les Halles Centrales.

Les trains des Halles ne devaient se composer que de 4 wagons.

La construction de la ligne était terminée en mai 1894.

A cette date, aucun train ne descendait aux Halles, les marchandises étaient acheminées, pour cette destination, par un service de factage partant de la Porte d'Italie. Le premier train de l'Arpajonnais est entrée aux Halles le 30 octobre 1894.

Les premières années d'exploitation furent très difficiles, un carreau spécial avait été attribué aux trains d'Arpajon, carreau très éloigné du centre des ventes. La clientèle, en conséquence, a longtemps boudé le nouveau service et le train, à ses débuts, n'était souvent composé que de 1 ou 2 wagons.

Pourtant, si le carreau était mal placé, parce que loin du centre, il était avantage par le fait qu'il se trouvait à proximité des postes de gardeuses et par conséquent, offrait aux acheteurs la facilité d'enlever rapidement, c'est-à-dire, économiquement, leurs achats.

Jusqu'en 1897, ce Service fut assuré par un ou deux trains par nuit, c'est-à-dire que le nombre maximum de wagons amenés était de 8.

De 1897 à 1908, les apports furent plus réguliers et plus conséquents, sans toutefois dépasser 20 wagons par nuit.

C'est à partir de 1908 que le transport des denrées maraîchères prit une extension d'ailleurs facilitée par la possibilité de porter la composition des trains à 10 wagons.

Actuellement, et malgré la concurrence du camionnage automobile, à certaines époques, 5 trains complets viennent journellement aux Halles.

Les derniers résultats obtenus sont les suivants :

Exercice	Tonnage annuel	Nombre maximum de wagons par nuit	Nombre maximum de trains par nuit
1926...	15.906	42	5
1927...	18.628	46	5
1928...	18.700	50	5
1929...	19.285 (1)	52	5

Le Service des denrées maraîchères est complété :

1° Par un service spécial de camionnage qui livre directement chez les commissionnaires, la nuit, avant 5 heures du matin, les denrées arrivées en gare de Paris-Orléans, par les trains de nuit ;

2° Par un service de ramassage dans la région de Dourdan et Arpajon, créé en mai 1927 ; et un service analogue fonctionnant dans la région de Longjumeau, Sceaux et Limours et créé en janvier 1929.

Le ramassage est assuré par des camions suivant des itinéraires bien définis, avec horaires et points de ramassage déterminés.

Le tonnage de marchandises ramassées s'est élevé à 720 tonnes en 1928.

Pour les 10 premiers mois de 1929, il s'élève à 1.635 tonnes.

Trains maraîchers assurés par les Chemins de fer de Grande Banlieue

Dans l'esprit de leur créateur, les lignes de V.F.I.L. de Seine-et-Oise devaient avoir pour objet particulier de permettre le ramassage des produits maraîchers du Département, ainsi que

(1) Estimation basée sur les résultats connus à fin octobre 1929.



Les abords des Halles (vers 1900) de E. Robert

(Collection Hartmann)

leur transport jusqu'aux Halles Centrales de Paris. Ceci explique la clause éventuelle d'emprunt de voies incluse dans les Cahiers des charges des Compagnies de Tramways en liaison avec le réseau de Seine-et-Oise.

Quoique les lignes du réseau Nord des C.G.B. aient été mises en exploitation en 1908, le trafic des denrées maraîchères n'a pas été réalisé avant la guerre.

Ce projet de desserte ne fut repris qu'en 1923, lorsque la S.T.C.R.P. fut chargée d'assurer la Direction des C.G.B.

L'inauguration de ce Service eut lieu le 15 octobre 1926.

Avant que ce service puisse être mis en marche il avait fallu :

- Faire un train d'essai destiné à déterminer les caractéristiques du matériel autorisé à circuler dans le Département de la Seine ;
- Faire construire ce matériel ;
- Obtenir un Arrêté Préfectoral autorisant cette circulation ;
- Obtenir un Arrêté Préfectoral déterminant les emplacements de déchargement des denrées ;
- Passer une Convention avec la S.T.C.R.P. réglant les modalités d'emprunt des voies. Le matériel tracteur devait satisfaire à des conditions qui rendaient sa construction très délicate.

Il devait notamment pouvoir passer dans des courbes de 18 mètres et par ailleurs, l'effort de traction exigé imposait un poids en charge de 32 tonnes ; de plus, les machines devaient comporter un double poste de conduite. Il fallait tenir compte, enfin, que ce matériel circulerait, non seulement sur des voies de tramways, mais encore sur les voies et appareils d'un

réseau d'intérêt local dont certaines parties étaient aménagées pour permettre le passage du matériel des Grandes Compagnies.

Les Etablissements Schneider, chargés de la construction, ont heureusement solutionné le problème et fourni des locomotives tenders à 6 roues couplées, l'essieu intermédiaire moteur étant monté sur bandages sans boudin.

Pour une longueur totale de 8 m. 600, l'entre-axe des essieux extrêmes n'est que de 3 m. 200, et afin d'éviter les inconvénients du porte-à-faux, les ressorts sont montés sur un système d'équilibreurs dont le jeu évite que les extrémités ne piquent du nez.

La partie technique du problème put donc recevoir une solution heureuse. Il n'en fut pas de même du placement. Aux Halles, la vente se résoud à une question d'emplacement et pour tous ceux qui viennent sur le carreau, il n'existe qu'une bonne place, c'est la rue Baltard.

Or, avant que les C.G.B. ne demandent que des emplacements leur soient réservés, le Paris-Arpajon, pour atteindre son carreau, était obligé de passer dans la rue Baltard et même de s'y arrêter pour certaines livraisons à faire dans les Pavillons. Malgré les vœux exprimés par les Syndicats intéressés aux transports par chemin de fer, il ne pouvait donc être question de faire stationner le train rue Baltard.

Une Commission fut chargée de désigner le lieu de déchargement du nouveau service. Cette Commission réunissait les représentants de tous les intérêts en jeu, y compris ceux des Syndicats de liquoristes, limonadiers, restaurateurs et autres marchands de vins des Halles, mais seuls les intérêts des Agriculteurs de Seine-et-Oise n'étaient pas représentés.

Cette Commission, bien entendu, nomma une sous-commission, laquelle procéda à des travaux sur place qui consistèrent surtout à rendre visite aux débitants amis et à se faire interpellé par le monde spécial aux Halles.

Finalement, un vœu, un simple vœu, fut émis, très vague et qui refoulait les déchargements du train des C.G.B. à la suite des carreaux existants.

L'inauguration du train donna lieu à une véritable révolution. Les carreaux au cresson, les marchands aux petits paniers avaient été relégués beaucoup plus loin qu'il n'était nécessaire, sous prétexte de faire place au train... Les approvisionneurs refusèrent de vendre, certains repartirent avec leur marchandise. Le Préfet de la Seine adressa des observations à son collègue de la Police ; l'affaire fut enfin arrangée.

Toutes les difficultés étant levées, il semblait que le Service dût prendre immédiatement un grand développement, les lignes des C.G.B. traversant les régions de la banlieue parisienne les plus riches en denrées maraîchères.

Mais, en raison du mauvais renom du carreau désigné, les Syndicats de ces régions, qui, depuis plusieurs années, réclamaient impérieusement l'ouverture de ce trafic, se déroberent dès les premiers jours.

Ce furent les cultivateurs qui semblaient n'avoir aucun intérêt à confier leurs apports aux trains qui devinrent, et constituent encore actuellement, la plus fidèle et la majeure partie de la clientèle.

Les résultats obtenus jusqu'à présent sont les suivants :

1925 (2 mois et demi).....	510 Tonnes
1927 (année).....	4.110 —
1928 (année).....	4.490 —
1929 (fin octobre).....	3.630 —
(975 tonnes en octobre).	

Nombre maximum de wagons par nuit : 14 en deux trains.

HENRY COMMARTIN,
Ingénieur des Arts et Manufactures,
Directeur du Chemin de fer de la Grande Banlieue.

LES ÉTUDES TECHNIQUES

LE DÉPOT DES HYDROCARBURES A LA S.T.C.R.P.

L'Alimentation des Omnibus Automobiles en carburant (fin)

Postes de soutirage. — A l'extrémité du quai se trouvent les sept postes de soutirage, qui comprennent chacun un robinet spécial de soutirage et un compteur, analogues à ceux utilisés dans les postes de distribution des dépôts.

Compresseurs. — Le compresseur commandé par un moteur électrique, a pour but, pendant l'emmagasinement, d'enlever le gaz inerte de façon à maintenir la pression constante dans le réservoir.

Dès que le gaz atteint, dans un réservoir, une pression déterminée, il agit sur un conjoncteur-disjoncteur qui, par l'intermédiaire d'un servo-moteur commandant le rhéostat de démarrage du moteur électrique, met celui-ci en route. Le gaz est pompé dans le réservoir et refoulé dans les accumulateurs.

Dès que la pression dans le réservoir est

redescendu à une valeur déterminée (pression atmosphérique), un deuxième conjoncteur-disjoncteur fonctionne et le servo-moteur ramène le rhéostat de démarrage du moteur électrique à la position d'arrêt.

Accumulateurs. — Au nombre de 10, les accumulateurs sont placés dans la salle des machines. Ils sont munis chacun d'une soupape de sûreté et sont tous reliés par des vannes à un collecteur.

Ils reçoivent le gaz inerte neuf fabriqué par le groupe moto-compresseur et le gaz inerte aspiré dans les réservoirs par le compresseur pendant l'emmagasinement.

Ce gaz est comprimé à environ 5 kilos. Un détendeur complète l'installation et permet pour les soutirages d'envoyer dans la cuve à vidanger le gaz inerte, sous la

pression nécessaire pour faire monter le liquide au robinet de soutirage.

Ventilateurs. — Dans cette même salle se trouve le ventilateur destiné à l'aération de la salle des réservoirs souterrains.

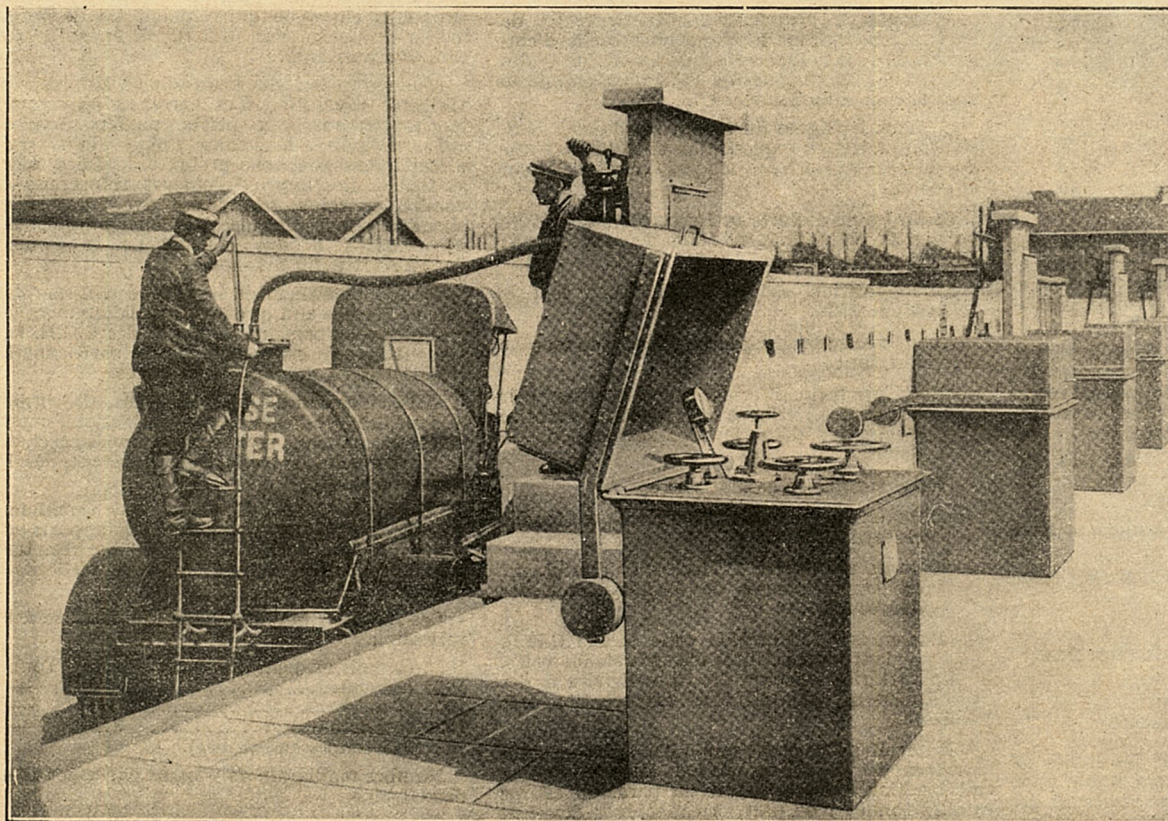
Ce ventilateur aspire l'air au dehors de l'entrepôt et le refoule dans le sous-sol, d'où il s'échappe par 4 cheminées placées aux 4 angles.

Groupe moto-compresseur producteur du gaz inerte. — Ce groupe est analogue à celui des dépôts. Il est placé en dehors de l'entrepôt proprement dit.

Chaque moteur se compose de deux cylindres de moteur à explosion. Le premier fonctionne normalement comme moteur ; le second est un compresseur qui aspire les gaz d'échappement du premier et les refoule dans les accumulateurs après passage au travers de deux épurateurs à circulation d'eau.

Ce refoulement s'effectue en outre à travers une soupape à surcharge constante, agencée de telle façon que le travail demandé au cylindre compresseur se produise constamment dans les mêmes conditions. De cette façon, s'il se produit deux ratés d'allumage successifs, le moteur s'arrête et on évite d'envoyer dans les accumulateurs un mélange gazeux dangereux.

Enfin un branchement permet d'évacuer à l'air libre les gaz d'échappement au moment de la mise en route et jusqu'à ce que la carburation ait convenablement réglée.



Vue d'un poste de soutirage en fonctionnement. — On remarque au premier plan, à droite, le coffret contenant les volants de commande des vannes des réservoirs.

FONCTIONNEMENT DE L'INSTALLATION

Distribution aux dépôts — Tous les soirs, le Chef du Dépôt d'Hydrocarbures reçoit des différents établissements les demandes de livraison pour le lendemain.

En possession de ces demandes, il établit son programme du camionnage en tenant compte des quantités demandées par chaque établissement, du nombre de camions-citernes dont il peut disposer et de la situation géographique des établissements.

Le matin à leur arrivée, les camions-citernes sont dirigés sur les postes de soutirage désignés. Les machinistes ajustent les flexibles et suivent le remplissage de leurs citernes.

Le Chef chargeur manœuvre les vannes d'arrivée de gaz inerte et de soutirage des réservoirs intéressés. Les chargeurs se tiennent aux robinets de soutirage qu'ils ouvrent dès que la liaison a été effectuée avec le camion. Ils ont reçu pour chaque camion-citerne une fiche indiquant les quantités de carburant qu'ils ont à fournir. Le compteur leur permet d'arrêter à temps le soutirage. Une double pesée permet de s'assurer sur la première citerne que les indications du compteur sont exactes.

La citerne remplie est plombée et le camion part pour l'établissement destinataire.

Réception des carburants au dépôt d'hydrocarbures. — Par l'embranchement particulier arrivent les rames de wagons-réservoirs qui apportent au dépôt d'hydrocarbures, les carburants achetés aux divers fournisseurs.

Ces wagons sont manœuvrés, dès l'entrée du dépôt, par deux cabestans électriques avec poupées de renvoi disposés de façon à permettre les manœuvres suivantes :

- Passage sur un pont-bascule de 60 tonnes ;
- Amenée des wagons le long du quai pour l'emmagasinage dans les réservoirs souterrains ;
- Après la vidange, formation et amenée de la rame des wagons vides à la porte du dépôt où ils seront repris le lendemain par le chemin de fer.

Le Chef du dépôt désigne les réservoirs où sera emmagasiné le contenu des wagons reçus. Un réservoir n'est jamais rempli complètement. Pratiquement on n'emmagasine que 60.000 litres dans chacun d'eux, l'espace restant libre servant de chambre d'expansion.

Le wagon à vidanger est relié au poste d'emmagasinage par un tuyau flexible, les vannes d'emmagasinage et d'aspiration du réservoir sont ouvertes, le liquide s'écoule par simple gravité et le gaz inerte en excédent est récupéré grâce au compresseur décrit plus haut.

Lorsque le wagon est vide, les vannes sont fermées, le flexible débranché et le wagon amené sur la voie de garage où sera formée la rame pour le chemin de fer.

Mesures de sécurité. — L'exécution de manipulations sous atmosphère de gaz inerte assure une certaine sécurité à condition, toutefois, que les précautions indispensables soient prises pour que l'installation soit maintenue en bon état. Il est

donc indispensable que les joints, clapets et tuyauteries soient parfaitement étanches, que le gaz inerte utilisé reste continuellement inerte, c'est-à-dire que la proportion d'oxygène et d'oxyde de carbone ne dépasse pas 2 à 3 %.

A cet effet, des visites périodiques sont faites et les réparations assurées par le personnel du dépôt qui dispose à cet effet d'un petit atelier.

Les réparations importantes sont confiées à des spécialistes.

Des analyses du gaz inerte contenu dans les accumulateurs sont faites fréquemment. Suivant les résultats, les gaz usagés sont conservés, ou évacués et remplacés par des gaz neufs.

Enfin, des extincteurs à main et sur roues, des dépôts de sable sont disposés à des emplacements déterminés. De plus, tout le personnel du dépôt reçoit une instruction complète sur l'emploi de ce matériel et sur les dispositions à prendre en cas d'incendie.

Si l'on songe que journellement, il est distribué aux divers établissements plus de 80.000 litres de carburant, on se rend compte de l'importance que prend, pour un réseau, comme celui de la S.T.C.R.P., cette question du ravitaillement des omnibus automobiles.

L'organisation décrite ci-dessus fonctionne depuis plus de quinze ans. Elle a toujours répondu aux exigences d'un réseau dont le développement est continu, et cela sans à-coups, presque sans modification, prouvant ainsi sa souplesse et sa facilité d'adaptation à des nécessités nouvelles.



Avant nos carburants... Une des premières voitures à vapeur remorquant un omnibus.

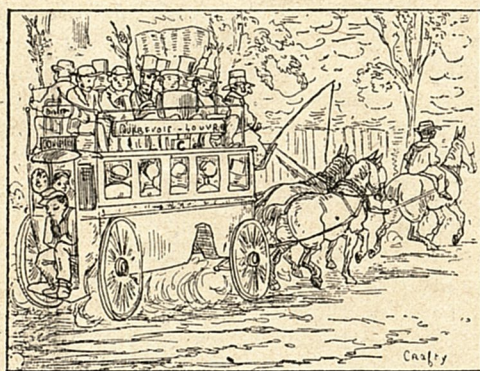
(Col. Hartmann).

IMPRESSIONS D'OMNIBUS

Vieux Cochers ! Vieilles Voitures ! Vieux Souvenirs !

Vaugirard — Gare Saint-Lazare.

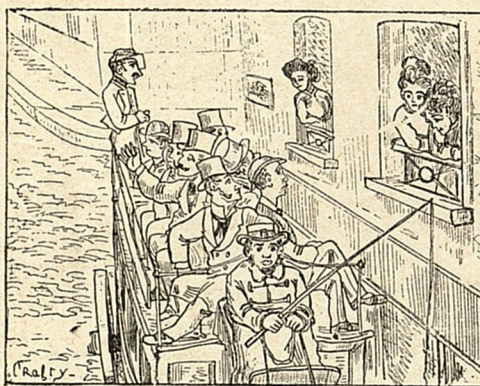
Couturière ou modiste, elle habite tout en haut de la rue Lecourbe, à Vaugirard. Dès le matin, après avoir, l'hiver, à la lueur de la chandelle, coquettement habillé son aguichante petite personne de trottin parisien, d'une étoffe à quelques



Ligne C : du Louvre à Courbevoie. — Suburbains conduisant à la campagne les arbustes du quai aux fleurs. (Dessin de Crafty ; collection Hartmann).

sous le mètre, elle a quitté le taudis familial et d'un pas menu s'en est allée nez au vent, mèches folles, réticule au bras, cheville découverte.

Puis, tout le jour, pendant plus de douze heures, elle a peiné, recevant tour à tour les rebuffades du patron, de la première et des clientes. Elle n'a interrompu sa tâche que pour aller grignoter son



Ligne H : de Clichy à l'Odéon. — La descente de la rue Notre-Dame-de-Lorette, ou le départ de Cythère.

déjeuner sur un banc de promenade publique, tout en émiettant du pain aux moineaux ou en lisant son feuilleton, trouvant peut-être aussi sur l'heure de liberté que l'esclavage de l'atelier lui laisse, le temps de faire un tour, épaule contre épaule, avec une petite camarade, ou de donner sa nuque ou sa bouche à baiser à

quelque don Juan, galantin de soierie qui l'a séduite par l'élégance de sa cravate ou jeune fils de famille dont les manières distinguées et les mains blanches l'ont enjôlée.

Mais, le soir venu, exténuée par la veillée, les jambes molles, la tête lourde, l'estomac délabré, elle est remontée jusqu'à la tête de ligne prendre son omnibus.

Et la voilà maintenant, assise au fond de la voiture, accoudée à la vitre, son réticule posé sur ses genoux veules. Elle porte à ses lèvres, sous prétexte d'en humer le parfum, le petit bouquet de violettes qui, depuis midi, se fanait à son corsage, et ses narines, un instant, palpitent. Sa tête oscille. Elle s'endort au bercement des cahots.

Elle dort. La grosse lanterne verte projetée sur son visage de tremblants reflets qui augmentent encore l'anémie de son teint. Autour de ses paupières closes, violacées de fatigue, la cernure de ses grands yeux s'élargit, creuse les joues tandis que sa chevelure au lourd chignon encadre son front d'une auréole et que les lèvres pâles de sa bouche entr'ouverte ont d'inconscients frémissements. Récite-t-elle en rêve, quelque prière jadis apprise chez les bonnes sœurs ou répond-elle à quelque duo d'amour, aux câlines tendresses de son amoureux de midi ? Mystère.

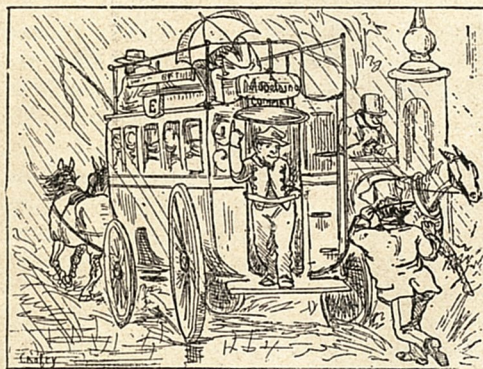
Mais elle est jolie, exquise, virginale, parisienne, provocante et fragile. Entre ses genoux, de plus en plus veules, le réticule s'enfonce. Son accoudement glisse lentement et ses doigts laissent filer les violettes et les gants. Elle dort, elle dort sous la caresse tremblotante de la grosse lanterne. Il semble qu'à chaque tour de roue s'accroisse la pâleur de son visage, s'agrandisse la cernure de ses yeux.

Enfin, le gros pavé provincial de Vaugirard la réveille. Elle frissonne. Un long soupir soulève sa poitrine grêle. Entre les réclames des vitres elle a, au loin, reconnu sa demeure. Alors, vite, elle tortille autour de son poignet fluet les cordons de son réticule, abaisse sa voilette non sans oublier de protéger d'un doigt agile les frises de son auréole, tâte d'une main rapide son chignon dont les épingle faiblissent, puis, ayant ramassé violettes et gants, alerte, elle traverse la voiture et sans attendre que le cocher ait complètement arrêté ses chevaux, elle saute de la plateforme sur la chaussée au nez du conducteur engourdi qui somnole.

Panthéon — Place Courcelles

Elle a, des jeunes mariées, la toilette claire où certaines fautes de goût laissent trop voir l'oubli de l'âge devant la préoccupation dominante de paraître « Madame ». Elle est montée en omnibus un peu essoufflée d'une marche trop rapide causée par l'effarouchement d'être seule

dans la rue, sans maman, fraulein, miss, mademoiselle ou simplement la petite bonnette, bretonne ou normande, qui portait, en trotinant sur ses talons, le carton de cours ou le rouleau de musique et payait les places avec de gros sous sortis d'un porte-monnaie difforme et gonflé. Elle a payé sa place, elle, d'une pièce d'or



Ligne E : Bastille-Madeleine. — Toujours complet. De temps à autre cependant, les jours de grande pluie, une place sur l'impériale.

tirée d'une jolie bourse aux mailles d'argent et le conducteur, loustic flairant une débutante, lui a rendu une pièce de cent sous, quatre pièces d'un franc crasseuses et quatorze sous honteusement vert-de-grisés dont elle n'ose demander l'échange et qu'elle parvient avec peine à faire entrer dans la jolie bourse dont le fermoir baille. Puis elle introduit la cor-



Ligne O : de Ménilmontant à la Chaussée du Maine. — Ligne dangereuse. On ne sait pas ce qui peut tomber d'une impériale.

respondance dans la paume de sa main, par l'ouverture de son gant qui laisse voir un joli rond de chair fine toute plissée. Et, est-ce l'effort qu'elle tente ou le souvenir d'un baiser récemment niché là, par lui, mais son front étroit sous la chevelure lourde se nuance de rouge. Alors ses regards vagabondent inquiets où savoir se

poser ; émoi, vol de papillon qu'une gaze pourchasse ; ils s'arrêtent sur le marchepied de la plateforme, sur la lanterne, au fond de la voiture ; ses yeux, un peu las peut-être, deviennent fixes, se voilent et elle rêve... à quoi rêvent les jeunes mariées, les toutes jeunes, les vraies, celles qui arrivent tout à coup au mariage sans passer par la demi-virginité... Et ses lèvres — oh ! imperceptiblement — s'entr'ouvrent et se rapprochent comme pour recevoir ou donner un baiser. Ses pau-



Ligne Y : de la Porte Saint-Martin à Grenelle. — Les piétons monteraient bien sur l'impériale, mais il y a toujours un effectif complet.

pières battent, un frisson nerveux la secoue et toute rouge, oubliant que les hommes la regardent ou pensant qu'ils ne la verront pas, avec un geste de fillette qui lisse les boucles de sa poupée, du bout des doigts elle caresse les lobes rosés de ses oreilles chiffonnées où scintillent ses premiers diamants.

Plaisance — Hôtel-de-Ville.

Sous la pluie tombant à seaux d'un ciel couleur de lessive, l'omnibus a fait halte. Aux roulades perçantes du sifflet du conducteur, les voyageurs ont quitté l'entassement surchauffé du bureau, ont enjambé les mares.

Du haut de la plateforme, dominant la cohue des chapeaux et des parapluies, le conducteur bien encapuchonné et goguenard a jeté comme une blague :

« Une place à l'intérieur... à l'impériale à volonté... Allons, y a-t-il avant le cinquante..., le soixante..., le quatre-vingt..., le quatre-vingt-dix ? Pas avant le quatre-vingt-dix ? Allons, quatre-vingt-dix..., onze..., douze..., treize..., quatorze... quatre-vingt-quinze. Allons, voyons, le quatre-vingt-quinze ? »

« Présent, glapit une voix dans la foule.

« Approchez le quatre-vingt-quinze. Voyons donc la petite mère, faut-il aller vous chercher dans votre lit ? »

Par une vigoureuse poussée la petite mère, ainsi interpellée, parvient au marchepied.

« — Patience, mon garçon, patience, on y va ».

La petite mère, pèse, en kilos, le chiffre de son numéro d'ordre. C'est un sac habillé d'un corsage de laine cramoisie, serré, à la taille, par les cordons d'un tablier de grosse toile qui recouvre devant et derrière un cotillon court bordé de boue. Elle exhibe, en montant, des dessous

très chauds, mais peu alléchants, de la flanelle rouge, cale, en passant, sous l'escalier, un large panier répandant d'écœurantes émanations, malgré le torchon tout maculé de sang qui le ferme : quelque harengère du marché Saint-Germain tout proche de cette place Saint-Sulpice qu'elle traversa cette nuit dans le brouillard, presque endormie, attelée, avec son homme à la voiture à bras. Enfin, elle s'est introduite dans l'omnibus déjà en route et a gagné la place du fond pour y tasser sa corpulence qui déborde, ainsi que le second panier qu'elle porte sur ses genoux, sur son voisin, un pauvre gosse, malpropre, malingre, flétri dès sa jeunesse de banlieue parisienne, qui étouffe sous cette avalanche charnelle. La dame est vraiment trop grosse et le pauvre même songe, en lui-même, qu'elle devrait bien en passer un peu à la mère misérable dont il suçait quelques semaines le sein jaune et tari.

Mais la petite mère, pourtant, avec sa franche bonté populaire, engage la conversation avec l'enfant.

— Où qu'tu t'en vas comme ça tout seul ? A l'hôpital Saint-Joseph qu'tas une orange à la main ?

— Oui m'dame.

— Qui voir ?

— Quoi ?

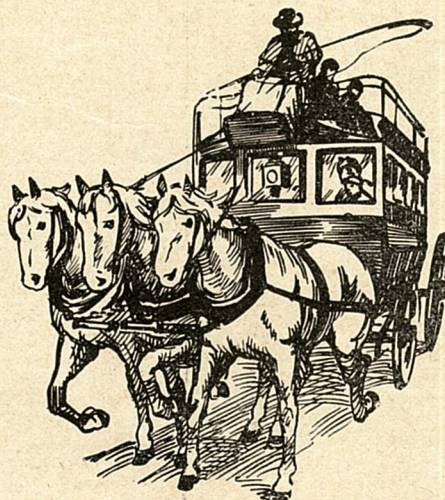
— Pour qui voir ?

— Pour voir ma sœur malade.

— Quoi que c'est qu'elle a ta sœur ?

— J'sais pas. Le médecin qui la soigne dit comme ça qu'c'est de l'anémie, qu'elle n'est pas malade, mais c'est pendant qu'elle n'en réchappera pas probablement. Elle crache ses poumons qu'il a dit... Il lui faudrait boire du vin, manger de la viande. P't'être que si elle irait à la campagne qu'elle en reviendrait tout de même, qu'il a dit. Alors si elle sort de l'hôpital, elle s'en ira comme servante chez l'père à m'man qu'est gargotier sur les bords du canal Saint-Denis ; un chic type çui-là, un ancien chass d'Af... Puis, tout à coup, le gamin se tait, intimidé par les regards de ses compagnons de route, surpris de voir de grosses larmes couler des yeux de la bonne femme sur sa pèlerine de faux astrakan. Il étouffe tout de même un soupir, car, décidément, elle est vraiment lourde.

Elle, de plus en plus compatissante, tout son bon cœur à fleur de peau,



reprend la conversation après cet « a parte » : « Pauvre gosse, y en a-t-il, tout de même, de c'te misère à Paris ? »

— Dis-donc, veux-tu prendre ma place pour voir les chevaux ?

— J'veux bien.

Et l'échange s'effectue au cahotement de la voiture. Quand c'est chose faite

— On peut dire merci, dis donc

Et le gosse tout rouge :



Même ligne Y : l'intérieur. — Le sexe y abonde rapport à la caserne des cent-gardes, qui se trouve sur la route.

— Merci, m'dame !

La conversation continue, la curiosité de la commère perçant sous la bonté populaire.

— T'as des frères et sœurs ? Qu'est-ce que fait ta mère ? Et ton père... il est mort ?

— J'ai encore deux autres frères et deux autres sœurs. M'man elle travaille dans une fabrique de la Villette. P'pa, j'm'en souviens pas. Paraît que c'était un rude ouvrier, mais qu'écoutait trop les copains. Un jour de paye il n'est pas rentré ? Si r'venait m'man dit qu'elle le recevrait tout d'même, malgré mon grand frère qu'a dit qui cognerait, qui lui casserait la.... qui l'flanquerait à la porte, quoi...

— Ces chameaux d'hommes ! grogna la petite mère, prenant à témoin sa voisine de face qui opine et lorgne de travers un monsieur en chapeau melon, qui lit bien innocemment son journal.

Et toujours cahotant, l'omnibus suit sa route vers Plaisance. La boue saute au poitrail des chevaux dont les reins et les flancs tout ruisselants fument à chaque halte. « Complet !... à l'impériale !... au balcon !... » crie le conducteur de plus en plus goguenard sous la pluie redoublante. Le silence se fait. La petite mère a posé son panier à terre et s'endort. Ses rondeurs ballottent, ses mamelles et sa bedaine, sa ceinture où s'engloutissent les cordons, les hanches carrées, sensibles au moindre heurt de la guimbarde publique.

Le gamin, lui, le nez écrasé sur les vitres, oubliant sa sœur qui agonise peut-être, sa mère la misérable, son père le poivrot, toute sa famille de gueux, songe qu'il y a tout de même sur terre des heureux et que ce doit être un crâne métier que de conduire deux chevaux, d'être cocher... cocher d'omnibus !

Louis CHASSEVENT.

(Louis de Lutèce).



VERS LE BONHEUR DES ENFANTS

Avant la naissance de l'enfant.

La santé de l'enfant.

Vous attendez la naissance d'un enfant. C'est un événement grave.

Si cet enfant a été conçu dans des conditions favorables, s'il se développe sans gêne, si sa mère n'éprouve pas d'ennuis, si elle évite les fatigues excessives, il naîtra robuste, bien constitué.

Il sera pour vous une cause de bonheur pendant votre vie entière.

Si, au contraire, l'enfant a été conçu alors que son père était dans un état d'excitation artificielle (alcool), si son père a eu des maladies dues à de mauvaises fréquentations, si sa mère n'est pas heureuse, si elle ne peut pas prendre le repos indispensable, il naîtra sûrement faible, chétif, nerveux, peut-être mal conformé ou d'intelligence diminuée.

Il ne sera pour vous qu'une cause d'inquiétudes et de chagrins.

Ainsi, même avant le mariage, vous avez dû songer que vous auriez une famille, vous avez eu le devoir de vivre conformément aux règles de la morale qu'observent tous ceux qui sont véritablement d'honnêtes gens.

Vous commettez une faute et vous serez punis par ses conséquences si, au moment de la conception de l'enfant, vous n'êtes pas en bonne santé, en pleine possession de toutes vos forces physiques, intellectuelles et morales.

Hygiène de la mère.

Pendant que l'enfant se développe en elle, il faut que la mère renonce aux plaisirs fatigants, aux vêtements incommodes ; il faut que le père cherche à lui éviter les peines de toutes sortes et fasse ce qui dépend de lui pour qu'elle vive heureuse et sans fatigue excessive.

Vous serez largement récompensés de vos petites privations, de vos soins attentifs, par la beauté de l'enfant qui vous vient.

N'écoutez pas les conseils des personnes routinières et superstitieuses.

Pour savoir exactement ce qu'il faut faire, quel régime il faut suivre, quels risques il faut éviter, consultez fréquemment, dès le début de la grossesse, le médecin ou la sage-femme, même si la santé de la mère paraît bonne.

Après la naissance de l'enfant.

Vous avez maintenant un enfant : c'est un petit être dont la vie paraît bien simple. En apparence, elle se borne à la satisfaction des besoins matériels. Pendant bien

des mois, il semblera qu'il n'a qu'à manger, boire, dormir ; et c'est en effet ce qui importe le plus. Car tous vos soins doivent tendre à faire, pendant le premier âge, comme s'il ne devait être qu'un petit animal robuste.

Allaitement.

La mère allaitera elle-même son enfant au sein. L'allaitement au sein, par sa mère, est pour l'enfant une condition de santé et souvent une condition de vie.

C'est aussi le mode d'allaitement le plus commode, celui qui les rattache le plus l'un à l'autre, qui établit entre eux la plus grande affection ; c'est encore celui qui assure le mieux la santé de la mère.

Elle renoncera à travailler au dehors si cela est possible. Sinon, elle évitera tout ce qui peut la fatiguer, ou bien elle tâchera de trouver du travail qu'elle pourra faire à la maison.

Si la santé de la mère ne lui permet pas de nourrir elle-même son enfant, vous vous résignerez à l'élever au biberon, mais alors vous prendrez des précautions minutieuses de propreté.

L'usage du biberon et de la tétine mal nettoyés a causé la mort d'un grand nombre d'enfants.

Suivez toujours les conseils de la sage-femme et des bons livres : cela vous prendra du temps et vous donnera de la peine, mais la santé de votre enfant en dépend.

Lisez : *L'Enfant, de sa naissance à la fin de sa première enfance*, par le Dr Pinard.

L'Art d'élever les nourrissons, par le Dr Variot.

L'Hygiène de l'Enfant, par le Dr Busière.

La Femme, la Mère et l'Enfant, par Mme Moll-Weiss.

Les premiers mois de l'enfant.

Bonnes habitudes.

Dès les premiers jours de sa vie, vous donnerez à votre enfant de bonnes habitudes. Que ce soit pour l'heure des tétées, pour la quantité de lait qu'il doit prendre, que ce soit pour débarrasser ses intestins, pour s'endormir ou pour se réveiller, il faut qu'il ait des habitudes régulières.

Sachez bien que le sommeil lui est aussi nécessaire que la nourriture. Il faut qu'il dorme pendant le jour, même quand il sera déjà assez grand pour aller à l'école maternelle.

Ne le bercez jamais pour l'endormir. Ne le promenez pas sur vos bras en lui chan-

tant des chansons. Ce n'est pas utile pour lui et c'est très fatigant pour vous. Mettez-le bien propre, puis posez-le dans un berceau bien aéré. S'il se porte bien, s'il a pris juste la quantité de lait nécessaire, si ses vêtements ne sont pas trop serrés, il s'endormira en jasant, en riant, seul et sans lumière.

S'il crie et si vous avez la certitude qu'il n'a besoin de rien, si ce n'est qu'un caprice, laissez-le crier.

N'essayez pas de le consoler ; il en prendrait l'habitude et crierait davantage.

Ne cherchez pas à le faire tenir tranquille au prix de sa santé ; ne lui donnez pas de sucette, ne le laissez pas sucer son pouce.

La vie au grand air lui est indispensable : il faut le sortir tous les jours, même quand il ne fait pas beau temps.

A mesure qu'il grandit, surveillez toujours sa nourriture. L'enfant mange presque toujours trop.

Ne lui donnez jamais de sucreries, de bonbons, de chocolat ; jamais de viande, jamais de vin ni de café, même avec de l'eau.

Tenez-le constamment d'une propreté méticuleuse. Baignez-le ou lavez-le de la tête aux pieds tous les jours.

Nettoyez bien sa bouche, ses oreilles, ses narines, ses yeux, toujours avec de l'eau bouillie et du coton qui ne servira qu'une fois.

Ne lui laissez pas les cheveux très longs. Brossez-les bien ; faites tout ce qu'il faut pour empêcher les croûtes et les parasites du cuir chevelu.

Il faut qu'il ait toujours les pieds bien chauds et bien secs.

Quand la température le permet, mettez le tout nu et laissez-le agiter librement ses bras et ses jambes.

Il ne doit jamais être serré dans les vêtements. Quand il sera plus grand, habillez-le dans des étoffes solides et qui ne craignent pas le lavage afin qu'il puisse jouer sans crainte de se salir et d'être grondé.

Culture des sens.

Lorsque votre enfant vient au monde, les organes de ses sens ne sont pas exercés ; il ne sait pas s'en servir d'une manière complète. Les petites expériences qu'il fait chaque jour, sans s'en douter, en développent l'usage, mais il faut l'aider, il faut veiller au bon état des organes.

Habituez-le à reconnaître les couleurs, les odeurs, les saveurs, les bruits, à saisir les objets ; la culture des sens par l'expérience doit occuper ses premières années,

avant toute instruction donnée par l'école.

Surveillez attentivement ses yeux. Ne l'exposez pas à une lumière trop vive : ne le laissez pas regarder fixement la lampe ; plus tard, ne le laissez pas s'amuser à regarder le soleil.

Dès qu'il a les yeux rouges, les paupières enflammées, baignez-les doucement avec de l'eau bouillie. Si le mal persiste, voyez le médecin.

Les oreilles suppurent parfois : c'est toujours grave ou cela peut le devenir. Ne les soignez pas vous-même sans avis du médecin.

Il y a beaucoup de personnes qui ne savent pas respirer. Veillez à ce que votre enfant ne respire que par le nez. S'il respire par la bouche, c'est qu'il a le nez ou l'arrière-gorge embarrassés. Lavez l'intérieur des narines avec un tampon de coton trempé dans l'eau bouillie.

Les premiers pas.

N'essayez pas trop tôt de faire marcher votre enfant parce qu'il a l'air fort. Ses os ne sont pas assez durs ; ils ne pourraient pas le soutenir ; ses jambes se courbent un peu à peu et ne se redresseraient plus ; il aurait plus tard une tenue et une démarche disgracieuse.

La nourriture.

Pour que votre enfant soit vraiment fort, surveillez bien sa nourriture. Ne commettez pas l'erreur qui coûte la vie à tant d'enfants et qui consiste à leur faire absorber trop tôt des aliments solides que l'on croit plus fortifiants que le lait.

Le sommeil.

Il y a des enfants pour lesquels le moment de se coucher est toujours un moment de colère ou de mauvaise humeur. Ils ne veulent pas rester seuls ; ils craignent l'obscurité ; il faut les endormir en les berçant ou en les promenant et en leur chantant des chansons. Ils se réveillent et poussent des cris quand on les place dans leur lit ou dans leur berceau. La mère ou le père sortent fatigués, courbaturés, de cette opération qui se renouvelle chaque jour au moins une fois.

D'autres enfants au contraire sont déshabillés, lavés, couchés, au milieu d'un gentil bavardage ou des rires. Ils sont bordés dans leur lit, laissés seuls et sans

lumière ; ils dorment aussitôt et il semble qu'ils nient encore dans leur sommeil.

D'où vient cette différence dans les manières d'être à l'occasion d'une fonction qui est toute naturelle et quelles en sont les conséquences ? Ce n'est qu'une question d'habitude à donner dès les premiers jours de la vie de l'enfant.

Les conséquences en sont grandes. L'un garde un sommeil agité, peu réparateur, interrompu ; l'autre repose complètement ; l'un se prépare des journées de mauvaise humeur, son développement physique reste incomplet ; sa santé est une cause d'inquiétudes continuelles ; l'autre rit à tout et à tous ; il se développe rapidement et garde une santé robuste.

Le repos.

Vous désirez que votre enfant soit intelligent et robuste ; alors ne fatiguez pas son cerveau et son corps. Non seulement il ne faut pas le bercer dans son berceau, mais surtout il ne faut pas le bercer ou plutôt le secouer dans sa voiture quand il est en promenade.

Si vous agitez sa voiture pour l'endormir, il crie parce que cela lui fait mal. Vous agitez plus fort et il crie davantage, jusqu'à ce qu'il s'endorme d'un sommeil pénible, parce que ses forces sont épuisées. Mais c'est un mauvais sommeil ; vous le rendez malade en agissant ainsi.

N'emportez pas votre enfant au cinéma, ni dans les salles de café et de danse où il respirerait un air empoisonné.

Sachez vous priver vous-mêmes de ces distractions dans son intérêt. Vous pouvez les remplacer par d'autres qui vous donneront autant et plus de satisfactions, qui seront moins coûteuses et qui ne seront pas pour vous une cause de regrets.

Qu'il apprenne surtout à se servir de ses membres, de ses doigts, de ses sens. Il s'instruira ainsi sans y être obligé, sans fatigue, avec plaisir, et sa curiosité naturelle vous permettra de lui donner peu à peu les connaissances nécessaires.

Si, à sept ans, il sait un peu lire, écrire, compter et surtout dessiner et construire, s'il est curieux et demande des renseignements sur ce qu'il voit, vous n'avez rien à désirer de plus.

Encore faut-il qu'il ait une bonne santé. S'il ne se porte pas bien, laissez l'instruction de côté. Quand il se portera mieux, il rattrapera le temps perdu.

L'Enfant de deux à six ans.

La garde des enfants.

Lorsque leur travail oblige le père et la mère à s'absenter du logis, ils confient la surveillance de leur enfant à une voisine ou à une sœur ou un frère plus âgé. Soyez prudents à cet égard : on a vu beaucoup d'accidents se produire par manque de surveillance.

La crèche

Vous avez, dans les villes, la possibilité de mettre votre enfant à la crèche. Profitez-en ; mais seulement si vous ne pouvez pas vous en dispenser. Les soins donnés à la crèche sont excellents, mais ils ne vaudront jamais, pour la formation morale et intellectuelle, les soins continuels d'une mère intelligente et attentive.

La garderie.

Vous pourrez plus tard le placer dans une « garderie » d'enfants. Faites-le si la garderie est dirigée par une personne expérimentée dans l'art d'élever les enfants.

Croyez bien qu'il est plus difficile de « garder » des enfants de trois et quatre ans d'une manière intelligente, que de les instruire à dix ans.

Si la « garderie » n'est pas confiée à une personne instruite et dévouée, mettez votre enfant à l'école maternelle.

L'école maternelle.

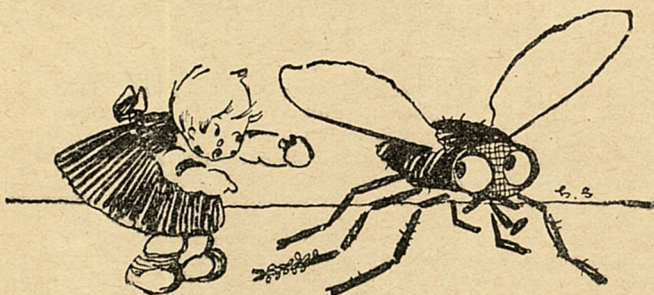
Quand votre enfant aura quatre ans, vous le conduirez à l'école maternelle si cela vous est possible et si l'école n'est pas trop éloignée. Il est bon que l'enfant apprenne à vivre, à jouer avec des enfants de son âge. Il est plus actif et ses facultés se développent plus rapidement que quand il vit seul.

N'insistez jamais auprès des maîtresses pour qu'on lui apprenne à lire, à écrire, à compter, à réciter. Vous n'en feriez qu'un petit perroquet au cerveau fatigué.

Laissez-le jouer, dessiner, construire librement.

(A suivre)

A. BOSTSARRON,
Inspecteur de l'Enseignement
Primaire.



Va-t-en, sale mouche !

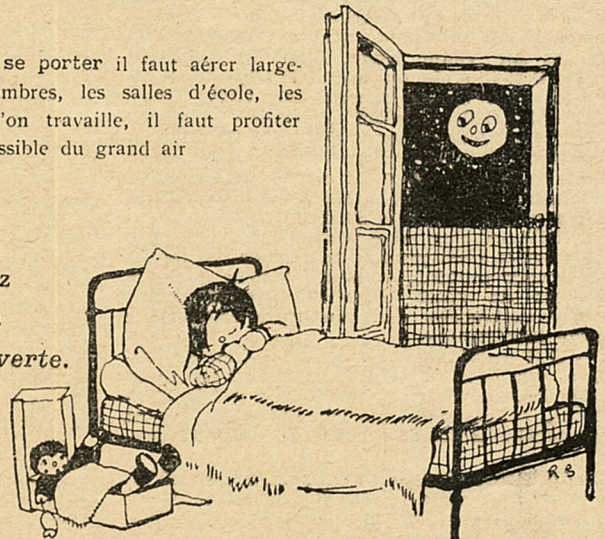
Les mouches sont, avec les poussières, les plus puissants propagateurs de microbes. Vivant sur les fumiers, les crachats et sur toutes les matières en décomposition, la mouche dépose sur nos aliments et sur les objets qui nous servent pour nous nourrir tous les microbes récoltés par elle.

Combattons les mouches !

Edition du "Comité National de Défense contre la Tuberculose"

Pour bien se porter il faut aérer largement ses chambres, les salles d'école, les endroits où l'on travaille, il faut profiter autant que possible du grand air.

Dormez
avec la
fenêtre ouverte.



Edition du "Comité National de Défense contre la Tuberculose"



VARIÉTÉS LITTÉRAIRES



Bibliographie Littéraire et Technique - La Revue des Livres

HISTOIRE ET LITTÉRATURE

Manuel de géographie historique de la France, par L. Mirot. — Editions Auguste Picard.

Ce Manuel présente, sous une forme pratique et commode, les données actuellement acquises sur la formation territoriale, ecclésiastique et administrative de la France, depuis ses origines, jusqu'à l'heure actuelle.

L'auteur a suivi l'ordre chronologique. Après l'énumération des races qui formèrent le fond ethnique de la Gaule, et celle des peuples gaulois au jour de la conquête, sont étudiées les divisions administratives de la Gaule romaine, qui ont laissé des traces si profondes dans notre pays, ne serait-ce qu'au point de vue ecclésiastique. Un chapitre a été consacré aux peuples barbares qui se sont fixés d'une façon durable sur notre sol. Après l'étude de la Gaule mérovingienne et carolingienne, M. Mirot fixe l'état de la France féodale au moment de l'arrivée au pouvoir de la dynastie capétienne, début nécessaire à l'histoire de la formation du domaine royal.

On trouve dans cet ouvrage des renseignements précieux sur les modifications survenues chez nous depuis 1790.

Deux chapitres ont été réservés, l'un aux divisions administratives, militaires, maritimes judiciaires, financières, universitaires de l'ancien régime, l'autre aux mêmes divisions dans la France actuelle. A la suite des transformations apportées en 1926 aux administrations départementales, judiciaires, financières, une place a été réservée au groupement des Chambres de Commerce en régions économiques. Enfin un appendice traite de la division départementale en 1790, avec l'énumération des Chefs-lieux de district et des tribunaux par département.

C'est en somme, l'histoire de la formation de la France ou pour mieux dire de l'unité française que M. Mirot a écrite, d'une façon claire et extrêmement précise.

Victor Hugo. Essai sur son œuvre, par André Bellesort. — Editions Perrin.

En cette période de centenaires des plus sûres illustrations du Romantisme, il n'est pas un mois où ne paraissent quelques ouvrages ou études sur Victor Hugo. C'est M. Raymond Escholier, je crois, qui ouvrirait la série des hommages avec *La vie glorieuse de Victor Hugo*. M. André Bellesort vient de réunir en un beau volume, orné de gravures et dessins de Deveria, Daumier, Willette, Flameng et Victor Hugo lui-même, un essai assez copieux sur l'œuvre du grand poète. C'est le recueil des dix causeries faites par l'auteur à la Société des Conférences. M. Bellesort n'examine pas en détail la vie de Hugo et ce n'est pas une analyse de son œuvre qu'il nous propose, mais simplement quelques aspects du génie hugolien, avec l'examen d'œuvres choisies dans un ordre en quelque sorte hiérarchique.

« J'ai pensé », écrit M. Bellesort dans sa préface, que le moment était peut-être bon pour rappeler, une fois de plus, à ceux qui la dénigrent, la grandeur, l'originalité puissante et même l'humanité de l'œuvre de Victor Hugo ».

La Dernière Conquête du Roi, Alger 1930, par le prince Sixte de Bourbon. Deux volumes. — Calmann-Lévy, éditeurs.

Dans cet important ouvrage, le prince Sixte de Bourbon projette une vive lumière sur les

origines de la campagne d'Algérie et sur les divers épisodes de l'expédition de 1830. On sait à quelles difficultés se heurtèrent, à la suite du fameux incident du « coup d'éventail », Charles X et ses ministres, partisans déterminés d'une expédition que l'honneur de la France commandait. Les libéraux menaient une campagne acharnée contre une entreprise d'où ils niaient que l'on pût jamais retirer le moindre avantage pratique. L'Angleterre qui, plus perspicace, redoutait de voir notre puissance grandir, ne nous ménageait pas les menaces...

Le prince Sixte de Bourbon a montré, plus clairement qu'on ne l'avait jamais fait, avec quelle énergie et quelle finesse le roi, secondé par des ministres habiles, sut triompher de ces obstacles. Polignac, parfaitement maladroît à l'ordinaire quand il s'agissait de politique intérieure, fit preuve cependant en ces circonstances d'une clairvoyance et d'une autorité admirables.

De l'expédition elle-même, le prince Sixte donne un récit vif et net, riche de traits justement choisis, d'anecdotes significatives. Nous suivons avec lui la lente marche de la flotte de Toulon à Alger; puis, tour à tour, le débarquement à Sidi-Ferruch, la bataille de Staouéli, les combats de Sidi-Khalef, le siège et l'explosion du fort l'Empereur, la prise d'Alger enfin sont l'objet de descriptions attachantes. Ni la précision ni la richesse de la documentation n'alourdissent un instant le rythme de cette narration conçue et traitée avec un art parfait. De cet exposé, le lecteur retirera l'impression que l'on avait été passablement injuste, jusqu'à ce jour, à l'égard de Bourmont, chef avisé et à la décision hardie, auquel l'amiral Duperré, circonspect à l'excès, n'apporta pas toujours l'appui souhaitable...

Le récit du Prince s'arrête au moment où Bourmont quitte l'Algérie pour partir en exil. On sait que, à la nouvelle de la révolution de 1830, le maréchal, fidèle à Charles X, abandonna le commandement de l'armée qu'il avait si habilement et courageusement conduite... Le but de l'expédition était au reste entièrement atteint. Alger était conquise et la France définitivement installée en terre d'Afrique.

Science et Style, par l'abbé Moreux. — Editions G. Doin.

J'ai lu, l'autre jour, la *Jeanne d'Arc*, de M. Delteil. Voilà un livre réjouissant ! Je me suis follement diverti à sa lecture. Cela vous étonne, n'est-ce pas, qu'on se puisse dilater la rate au récit des exploits de la Pucelle. Achetez ce chef-d'œuvre de haut bouffon et vous m'en direz des nouvelles. M. Delteil commence ainsi : « Jeanne d'Arc vint au monde à cheval sous un chou qui était un chêne ! » n'est-ce pas magnifiquement épique, et tout le reste de l'ouvrage est sur ce ton-là...

Dans un livre récent, Mme Raymond Machard qui est, paraît-il, docteur en philosophie, déclare que « les champs magnétiques s'emplissent d'angoisse violette » que « le sismographe sentimental est pris de panique » quand « une femme sans visage est une femme à mille visages ». Quelle littérature !

M. l'abbé Moreux, le savant directeur de l'Observatoire de Bourges, à qui nous devons tant de beaux ouvrages de vulgarisation scientifique, s'indigne justement de pareils galimatias et rappelle nos écrivains aux principes éternels de l'art d'écrire, dans *Science et Style* : œuvre documentée et puissamment originale.

La langue française traverse une crise indéniable ; une réaction s'impose, et c'est cette réaction que l'auteur appelle de tous ses vœux et qu'il réclame au nom de la science.

Loin d'être pure convention, en effet, les règles classiques de l'art d'écrire, ainsi que le démontre l'abbé Moreux, sont presque toutes fondées sur la nature même de notre organisme ; les méconnaître, c'est donc s'interdire à jamais le privilège de bien écrire.

Passant alors de la théorie à la pratique, l'auteur puise la démonstration de sa thèse dans l'examen de nombreux passages extraits d'écrivains contemporains. Mais à cette partie critique de brûlante actualité, s'ajoute une œuvre constructive ; et, chemin faisant, l'abbé Moreux trouve le moyen d'apprendre à son lecteur la façon dont il parviendra facilement à former son style.

Une manière aussi neuve d'envisager l'art d'écrire, des incursions amusantes et variées à travers la littérature contemporaine, l'humour et l'esprit qui assaisonnent ces Conseils à un jeune écrivain, tout cet ensemble habilement nuancé communique à ces pages, l'attrait et l'intérêt d'un véritable roman.

Le Premier Homme que j'ai tué, par Marcel Sauvage. — La Renaissance du Livre.

M. Marcel Sauvage, qui écrivit il y a quelques années une plaquette aujourd'hui introuvable sur les omnibus, est un excellent journaliste doublé d'un poète, il vient de nous donner des preuves de son double talent en nous écrivant d'une plume alerte, concise et sensible, quelques contes et nouvelles publiés sous le titre : *Le Premier homme que j'ai tué*, vocable qui fit frémir d'indignation, on s'en souvient M. Maurice Rostand, propriétaire d'un titre similaire. A noter dans cet ouvrage qui valut à Marcel Sauvage le prix Gringoire : *La visite au Père-Lachaise*, la *Manille à quatre* et surtout *Bobby, mon chien* ! L'histoire navrante d'un pauvre chien malade qu'on mène à la mort : « J'aurais pu te dire adieu... te caresser encore une fois, te parler, tu m'entendais si bien. J'aurais pu te faire donner la patte, j'aurais pu assister à ton dernier repas. Vérifier. Je n'ai pas voulu ; cependant, toi, tu avais compris. Tu m'as regardé partir sagement, les yeux bien ouverts, profonds — une eau très profonde ». Lisez le beau livre de M. Sauvage.

La Petite Paroisse, par Alphonse Daudet. — Editions Plon.

Je suis allé l'autre jour à Champrosay visiter la maison qu'habita Delacroix, j'y ai trouvé d'autres souvenirs que ceux laissés par le grand peintre ; c'est en effet dans cette même villa dont le parc descend majestueusement vers la Seine que notre Dickens français : l'inimitable Alphonse Daudet composa, dans l'atelier même de Delacroix, la plupart de ses romans dont *La Petite Paroisse* que les éditions Plon viennent d'éditer à nouveau dans leur collection « La Liseuse ». L'humble chapelle de banlieue dressée au bord de la Seine qu'on aperçoit de la route et dont le clocher à des lézardes, où les ramiers du bois font leur nid, joue un rôle symbolique dans le récit. C'est l'église de la bonté et du pardon. Son fondateur, un chrétien des temps primitifs, y a cultivé le renoncement après un drame qui désola un instant son foyer. Et voilà qu'à son ombre un autre drame naît, menace un autre intérieur voisin. Un Don Juan titré,

héritier d'un grand nom, joli monstre qui se proclame cyniquement "fin de race", a séduit une belle orpheline aux origines obscures, attirée vers l'aventure par l'ennui pesant d'une vie cloîtrée, l'appel de l'atavisme et la tyrannie tracassière d'une belle-mère jalouse de son autorité. Brève intrigue qui la laisse brisée, désabusée, prête au suicide. Mais une main lui est tendue et elle la saisit comme au bord d'un précipice. Revenue dans son intérieur, elle essaie de mériter d'oubli. Cependant, son mari doit lutter contre des soupçons nés de l'obsession d'un affreux souvenir et il ne revient à elle que pour tomber dans un affreux quiproquo, car la justice recherche précisément l'assassin mystérieux de son brillant rival d'autrefois, le prince d'Olmütz. C'est une occasion pour le couple désuni de se reconnaître dans une inspiration commune de dévouement et c'est dans la petite paroisse que, hautement justifié et réconcilié, il connaît la douceur de tout comprendre, pour tout pardonner.

LITTÉRATURE TECHNIQUE

Installations Electriques, par Brissaud.
Editions Baillière.

De nos jours où l'électricité est presque partout distribuée, et où le prix élevé d'une main-d'œuvre souvent moins compétente qu'introuvable, incite beaucoup de personnes à installer

ou à développer elles-mêmes leur canalisation domestique, ce petit ouvrage peu volumineux et peu coûteux, mais substantiel, rendra des services. L'auteur y indique fort nettement les travaux préparatoires d'un devis d'installation, les précautions à prendre, les matériaux à choisir, puis les opérations à effectuer. Il commence par quelques pages initiales à la théorie élémentaire de l'électrotechnique indispensable, et termine par des indications sur l'installation des sonneries et des téléphones ; de nombreux schémas de montage prévoient tous les cas.

Travaux manuels — Coupe et couture, par Mlle Floret. — Garnier Frères.

A l'heure où les budgets des familles sont si difficiles à équilibrer, où toute main-d'œuvre atteint un prix très élevé, une femme soucieuse de ses devoirs doit occuper plus que jamais les loisirs laissés par les soins de son ménage à exécuter des travaux de couture. Elle pourra ainsi réaliser de sérieuses économies en même temps qu'elle aura le plaisir de travailler elle-même aux vêtements des siens, à l'ornementation de sa maison.

Les femmes et les jeunes filles trouveront dans ce traité, toutes indications utiles pour la confection et la réparation du linge de maison. Des notions de coupe très simples et faciles à comprendre leur permettront d'exécuter le trousseau et les principaux vêtements pour femmes et enfants. Pour chaque explication, elles trouveront en regard un schéma explicatif, un patron

avec dimensions ou un modèle, et leur travail en sera facilité.

Les jeunes mamans seront heureuses d'être instruites de tout ce qui concerne la layette et les vêtements de dessous des tout petits ; tous ces objets exécutés par elles avec les indications données seront d'un prix peu élevé, et leurs bébés pourront être vêtus avec élégance et simplicité.

C'est un bon livre et l'auteur n'a qu'un but : être utile aux femmes de tous âges et de toutes conditions.

La Télévision — Revue mensuelle de Phototélégraphie et de Télévision. — Editions Chiron.

Les Editions Chiron viennent de réunir en un beau volume, les numéros parus jusqu'en décembre 1929 du journal *La Télévision* supplément de *La T.S.F. pour Tous*, rédacteur en chef M. Aisberg, dont nous avons analysé récemment le curieux et bel ouvrage : « J'ai compris la T.S.F. ». Le problème de la Télévision, c'est-à-dire de la transmission des images, intéresse tous ceux qui sont possesseurs d'un poste de T.S.F. Cette collection du premier journal de la Télévision, qui ait été publiée chez nous, sera lue par la majorité des amateurs français, qui bien que ne recevant pas encore (à part le poste de Radio-Toulouse) d'émissions régulières de phototélégraphie, trouveront dans ce document la technique qui leur sera utile quand la radiodiffusion des images sera entreprise par une grande station d'émission française.



DANS nos deux premiers articles, nous avons envisagé quelle pouvait être la composition rationnelle d'un portefeuille d'épargnant, celui de l'employé ou du petit fonctionnaire — de tous ceux qui doivent être d'autant plus sévères dans le placement de leurs économies qu'elles ont été plus difficiles à réaliser.

Aujourd'hui, nous voudrions attirer l'attention de ces mêmes épargnants sur la conduite la meilleure, qu'il leur conviendrait de tenir en vue du cumul de leurs économies, en attendant le moment où ces économies atteindront le chiffre suffisant devant leur permettre l'acquisition des titres qui viendront grossir leur précieux portefeuille.

Pour ceux qui disposent de capitaux de quelque importance, l'ouverture d'un compte en Banque, donne — lorsque l'on fait choix d'un Etablissement sérieux — avec la sécurité morale et matérielle, en ce qui concerne la garde des fonds, la possibilité de faire effectuer des règlements par chèques, en tirant sur ces comptes de dépôts à vue.

Cette ouverture de compte en Banque ne peut guère être envisagée par la plupart de ceux à qui nous nous adressons plus particulièrement, à ceux dont les économies liquides ne représentent le plus souvent que des sommes modestes, mais qui seraient bien aise toutefois de trouver, eux aussi, la Caisse à laquelle ils pourraient en toute sécurité confier leurs dépôts de fonds.

Cette Caisse existe, elle est bien connue, et loin de nous est la pensée de la découvrir ! Nous voulons seulement dire aux lecteurs de *L'Echo de la S.T.C.R.P.* qu'ils ne sauraient trouver d'asile plus sûr pour leurs économies que dans les Caisses d'Epargne. Que ce soient les Caisses d'Epargne départementales ou la Caisse Nationale d'Epargne postale, leur objet unique est de recevoir en dépôt et faire fructifier les petites économies.

La loi du 5 Juin 1835 a assimilé aux Etablissements d'utilité publique les Caisses d'Epargne que l'on peut considérer à juste titre, comme le premier et le plus puissant Etablissement National de dépôt français.

La loi du 31 Mars 1837 charge la Caisse des Dépôts et Consignations, de gérer les deniers de la Caisse d'Epargne ; elle leur sert intérêt, emploie ses fonds en valeurs déterminées par les lois du 20 Juillet 1895 et 22 Juillet 1927, également en compte courant au Trésor.

Le titre des déposants aux Caisses d'Epargne est le livret nominatif où sont inscrits les versements et les retraits, cette dernière opération pouvant s'effectuer avec la plus grande facilité.

Nul ne peut posséder plus d'un livret de Caisse d'Epargne ; le premier versement donne seul lieu à la déclaration des noms, prénoms, etc. ; les suivants peuvent être faits par des tiers.

Les mineurs et les femmes mariées peuvent se faire ouvrir des livrets sans l'assistance de leur représentant légal.

Les versements qui sont au minimum de 1 franc peuvent atteindre un maximum de 12.000 francs. Si le compte vient à dépasser de 1.000 francs ce maximum, un achat de Rente française est opéré d'office.

L'intérêt servi aux déposants, intérêt actuellement fixé à 3 1/2 %, se capitalise en fin d'année (loi du 20 Juillet 1895).

Les remboursements sont effectués soit à vue, soit au plus tard dans la quinzaine de la demande. Un décret (clause de sauvegarde) peut autoriser des remboursements de 50 francs par quinzaine, mais ce n'est là qu'une possibilité à n'envisager qu'à titre si exceptionnel, qu'elle ne saurait virtuellement jouer qu'à l'heure où des mesures générales de cette nature viendraient à être prises de toutes parts.

Les sommes portées à un compte restent acquises au titulaire du livret durant une période de trente années, même si aucune opération n'a été effectuée au cours de cette période ; c'est seulement au-delà de ce délai que les sommes sont prescrites à l'égard des déposants.

Au cours des deux dernières années, un afflux particulier des capitaux est venu vers la Caisse Nationale d'Epargne ; c'est l'indication péremptoire de la grande confiance générale donnée à l'Etablissement vers lequel sont venus davantage encore les capitaux d'épargne, depuis la suppression des petites coupures des Bons de la Défense Nationale et la fixation du délai de remboursement sur deux années.

L'activité de la Caisse nationale d'épargne, qui avait été déjà remarquable en 1928, s'est encore accentuée l'an passé. Le nombre comme le montant des opérations a, en effet, sensiblement progressé d'une année à l'autre. Le tableau ci-dessous indique, par nature d'opérations, les augmentations relevées à l'actif de l'année 1929 :

Opérations	1928	1929	Augmentation en 1929
1° Nombre des Opérations			
Premiers versements.....	698.588	719.152	20.564
Versements ultérieurs.....	5.102.046	5.452.426	350.380
Remboursements.....	2.494.724	2.815.293	320.569
2° Montant des Opérations			
Versements.....	francs 5.297.695.622	francs 6.174.815.994	francs 877.120.372
Remboursements.....	3.150.354.698	3.921.563.456	762.208.758
Excédents des dépôts.....	2.138.340.924	2.250.252.538	111.911.614

Le nombre total des opérations effectuées présente en 1929 une augmentation de 8,33 % par rapport à l'année précédente. Le montant des versements s'est accru de 16,50 % ; celui des remboursements de 24,12 %. Enfin l'excédent des dépôts sur les retraits, passant de 2 milliards, 138 millions à 2 250 millions, a progressé de 5,23 %.

Au 31 décembre dernier, le nombre des livrets en circulation atteignait 8 millions 673.377 francs et l'avoir des déposants s'élevait à 11.685 millions 105.949 francs. Ces chiffres représentaient, par rapport à ceux de 1928, une augmentation de 378.019 livrets et de 2.600.252.538 francs des fonds en dépôt. L'avoir moyen de chaque livret ressortait à 1.347 francs contre 1.095 francs à la fin de 1928.

Enfin le montant de la dotation ou fortune personnelle de la Caisse nationale d'épargne, qui était de 576.630.556 francs au 31 décembre 1928, se trouvait porté, à la clôture de l'exercice 1929, à 776 millions.

Les chiffres ci-dessus sont éloquentes ; ils montrent bien que les Caisses d'Epargne sont le grand et solide coffre-fort dans lequel viennent chercher l'asile le plus sûr pour leurs capitaux, la multitude de ceux dont la sagesse prévoyante poursuit avant tout l'idée de sécurité pour le placement de leurs épargnes.

L'organisation du travail à la S.T.C.R.P.

La Direction Générale de l'Exploitation et des Services Techniques

I. - LE SECRÉTARIAT DE LA DIRECTION GÉNÉRALE

La Direction Générale de l'Exploitation et des Services Techniques comprend :

- Le Secrétariat de la Direction Générale de l'Exploitation et des Services Techniques ;
- La Direction de l'Exploitation Commerciale ;
- Les Services de Traction et du Matériel :
 - Service du Matériel et de la Traction des Tramways ;
 - Service du Matériel et de la Traction des Omnibus ;
 - Division Bateaux ;
 - Division Vapeur ;
 - Service de l'Atelier Central ;
 - Service des Etudes Techniques et du Contrôle des Essais ;
- Les Services Electriques, de la Voie et des Bâtiments ;
- Les Approvisionnements ;
- La Direction du Personnel ;
- La Direction des Etudes et du Contrôle de l'Exploitation.

Nous allons examiner les attributions de ces différents Services :

Le Secrétariat de la Direction Générale de l'Exploitation et des Services Techniques a dans ses attributions, aux points de vue :

Secrétariat :

- La réception, l'enregistrement, l'examen critique du courrier et sa présentation au Directeur Général ;
- La notification aux Services intéressés des décisions, instructions ou directives du Directeur Général ;
- L'élaboration des notes ou lettres en réponse aux diverses questions posées au Directeur Général ;
- L'élaboration des propositions de modifications aux règlements, instructions et instructions professionnelles, circulaires ;
- La centralisation des questions techniques ou concernant l'exploitation, posées par les Administrations, les Conseillers Municipaux et Généraux,

les Maires, Députés, Sénateurs, et la rédaction des projets de réponse ;

- La préparation des dossiers en vue des réunions du Comité Consultatif des Transports en Commun et de ses différentes Sous-Commissions ;
- La centralisation des renseignements et la préparation des dossiers, concernant les Services de la Direction Générale de l'Exploitation et des Services Techniques, relatifs aux questions à soumettre au Conseil d'Administration.

Personnel :

- Le contrôle des effectifs et du recrutement ;
- L'examen des questions diverses intéressant le personnel.

Technique :

- La liaison et la coordination entre les divers Services Techniques ;
- L'élaboration et la rédaction des instructions communes à plusieurs Services ;
- L'examen et l'étude de questions concernant le matériel fixe et roulant (modifications ou améliorations, application de dispositifs nouveaux ; recherche de solutions économiques ; établissement des propositions à adresser à l'Administration ;
- L'élaboration des programmes de travaux de premier établissement, l'examen et la présentation au Directeur Général des demandes de crédit ou d'engagement de dépenses correspondantes ;
- L'examen et la présentation au Directeur Général des propositions de désaffectation de matériel fixe ou roulant ;
- L'élaboration, la préparation ou la présentation des statistiques techniques diverses permettant d'assurer le contrôle du fonctionnement des Services Techniques, ainsi que la présentation des résultats de la gestion de ces Services.

Exploitation :

- L'examen critique des résultats d'exploitation ;
- L'examen des modifications d'itinéraire, prolongements, déviations, affectation du matériel et l'établissement des études économiques correspondantes ;
- L'examen des études relatives à : l'extension du Réseau, l'organisation des services spéciaux, l'application des tarifs, la perception de la recette, l'application des horaires et marches-types, l'organisation du service en général ;
- L'étude des modifications apportées aux règlements, consignes, instructions, instructions professionnelles, etc...

Approvisionnements :

- L'examen des propositions de commandes, marchés, cahiers des charges et leur présentation au Directeur Général ;
- L'examen critique du montant des immobilisations en magasin.

Documentation :

- L'acquisition, l'examen, le dépouillement régulier et l'analyse des ouvrages de fond, publications techniques ou économiques françaises et étrangères, et des brevets ;
- L'indexation et la classification de ces documents ;
- L'établissement d'un bulletin périodique de documentation, adressé à tous les Services de la S.T.C.R.P. ;
- La communication aux divers Services des renseignements susceptibles de les intéresser ;
- Le Laboratoire de Photographie documentaire.

Enfin, l'exécution de toutes études ou de toutes missions de contrôle confiées par le Directeur Général.

(A suivre).

AUX SANS-FILISTES DE LA S.T.C.R.P.

Le Radio Club des Transports (Section des T.C.R.P.) avait convié tous les sans filistes de la Société à une grande Conférence qui a eu lieu le 15 avril à 21 heures, à bord du bateau *France-Radio*. M. Bernaert Directeur du *Journal* nous parla des difficultés qui attendent en France, le sans filiste débutant et l'utilité des associations indépendantes.

Ensuite M. Quinet traita sur la détectrice à réaction avec présentation de deux modèles.

Enfin M. Maurice Hermitte, ingénieur qui est des nôtres, nous fit un exposé du Superhété-

rodyne, ainsi qu'une démonstration d'appareil à 8 lampes.

Cette conférence fut suivie avec intérêt par un grand nombre d'auditeurs qui ne purent que féliciter les conférenciers sur les sujets traités.

Continuant à manifester son activité, le bureau du Radio Club convie à nouveau tous les amateurs de T.S.F. de la S.T.C.R.P., sociétaires ou non, à assister à la prochaine grande réunion conférence qui aura lieu le Samedi 10 Mai 1930 à 20 h. 45 à bord du bateau *France-Radio* au Pont-Neuf, Square du Vert-Galant.

Le programme est établi comme suit :

1° Conférence sur les lampes, leurs caractéristiques, leur emploi, etc., par des ingénieurs spécialistes ;

2° La détection par galène.
Nous rappelons que les adhésions au Radio Club sont reçues à la permanence, 44, boulevard Henri-IV, tous les mardis de 21 heures à 23 heures ou au bureau terminus de la ligne AK, Gare de Lyon.

Pour le Bureau : Le Président,
César ZARKA,
Contrôleur Interprète (Dépôt Bastille).

LES CONSEILS DU DOCTEUR

PROPOS DE CHIRURGIE : Les Troubles Gastriques

Solide, bon vivant, le teint frais, l'œil vif, il boit sec et mange ferme, « il digère bien et ne se fait pas de bile ». Il regarde d'un air apitoyé le maigre verdâtre en face de son quart Vichy ; il ne conçoit pas le supplice de l'estomac, la crainte du repas, l'angoisse des digestions. Les troubles gastriques ? Il ne sait pas ce que c'est... en tous cas, il ne le sait pas encore.

Car il est de ces troubles deux sortes : ceux que nous portons avec nous, de par une malheureuse hérédité souvent ; ceux que nous nous préparons tout doucement, par trop robuste confiance en nos organes.

Les premiers, dès le jeune âge sont le souci des mères et la crainte des enfants : « Ce petit ne veut rien manger, il reste des heures devant son assiette ! » ou bien : « Docteur, comme il a un gros ventre ! » Le petit devient grand, mais les troubles aussi ; ce sont des douleurs au creux de l'estomac, une ou deux heures après avoir mangé, vraie brûlure qui traverse dans le dos ; des nausées, puis des vomissements ; quelquefois du sang qui affole le malade et les siens ; un perpétuel état de malaise, d'inquiétude gastrique ; une pesanteur douloureuse qui ne cesse guère : l'ulcère de l'estomac, qui depuis longtemps évoluait discrètement, s'est révélé plus intense. Mais le malade se néglige ou se traite mal : l'ulcère s'épaissit, resserre petit à petit l'estomac, les aliments ne peuvent plus passer et seule l'opération viendra à son secours.

Pour d'autres, l'appétit brusquement disparaît ; avec lui les forces ; le ventre fond « il maigrit tous les jours », la peau est flasque et jaunie, les yeux cernés, l'estomac douloureux refuse la nourriture,

et, sournois, le cancer chemine, ferme les portes, atteint les organes voisins si l'on ne peut arrêter ou entraver sa marche.

Ulçère et cancer de l'estomac, lésions sérieuses ou graves ; les malades qui en sont atteints viennent habituellement voir leur médecin ; ils sont pour eux-mêmes de bons observateurs, depuis le temps qu'ils s'occupent de leur estomac, qu'ils le surveillent et s'en méfient.

Mais il est d'autres « perclus de l'estomac » qui ne s'en soucient guère. Ça débute d'abord par aller moins bien après un bon repas : oppressé, ballonné, la figure rouge, la tête lourde, notre convive a besoin de dormir ; il n'a pas mal à l'estomac, non bien sûr, mais il sent une barre, un poids ; il s'étend un peu, somnole, un petit verre de plus... ça passe. Mais les tours sont fréquents, les cafés à chaque bout ; un petit arrosé le matin, l'apéritif, plus tard ; l'après-midi, il fait rudement froid l'hiver : un peu de sec vous remet d'aplomb ; mais l'été, quelle chaleur ! un coup de blanc, ou le siphon qui mousse dans le rouge, le jaune ou le vert. Et sous cette inondation, l'estomac fait bien ce qu'il peut ; mais il a du mal, le pauvre ; aussi le matin, il se dégage un peu : une petite nausée, des gorgées d'eau amère ; on appelle ça : la pituite !

Et puis bientôt s'en va le bel appétit : boire ça va, mais manger, ça ne dit plus grand-chose ; un peu las, l'œil jaune, le flanc sensible, notre solide garçon dépérit ; fatigué, avec des vertiges, des fourmillements, des crampes dans les jambes, le sommeil agité, il se décide à aller voir le médecin : le mal est déjà grand, l'alcool a fait son lent travail ; s'il ne tue pas tout

seul, il saura bien aider la grippe, la pneumonie, la tuberculose qui trouveront dans notre beau gaillard d'antan une facile victime.

Ainsi donc : lésions vraies de l'estomac ; il faut tâcher d'en atténuer les troubles : voyez un médecin spécialisé, suivez ses conseils, son régime, si vous le pouvez ; et dans ce régime, si vous ne pouvez tout suivre, contentez-vous d'éviter les aliments défendus. Si alors, malgré le régime, les troubles s'accroissent, consultez un chirurgien ; lui seul vous dira si l'opération est nécessaire et peut vous améliorer.

Mais ces autres troubles, ceux que vous vous créez vous-mêmes : accusez-en l'alcool. « Je ne bois plus de vin, ni rien ! » tous les médecins entendent cela ; cela veut dire : « J'en ai trop pris ».

Laissez ces apéritifs, ces petits verres que votre foie pompe lentement mais sûrement ; redoutez, sans hausser les épaules, l'alcoolisme qui n'enivre pas, l'alcoolisme qui s'infiltre sournoisement en vous ; pensez à vos enfants qui naîtront alourdis de ce pesant héritage, à la tuberculose, mortelle complice de l'alcool. Soyez sains, soyez gais ; buvez si vous voulez, en n'en prenant pas trop, du joli vin de France ; mais soyez pour vous le vrai médecin, le guide intelligent de votre propre santé.

D^r ADRIEN MEZTGER
Chef de Clinique Chirurgicale à la
Faculté de Médecine,
Chirurgien de la S.T.C.R.P.

Nota. — Une Consultation de Chirurgie et de Gynécologie (maladies des femmes) a lieu le mardi et le jeudi à 14 heures, à la Station Centrale Médicale, 118, rue du Mont-Cenis.

Les agents peuvent demander à leur médecin de Centre d'y être présentés sans se faire mettre en feuille de maladie.

RÉSULTATS DES CONCOURS D'AVRIL

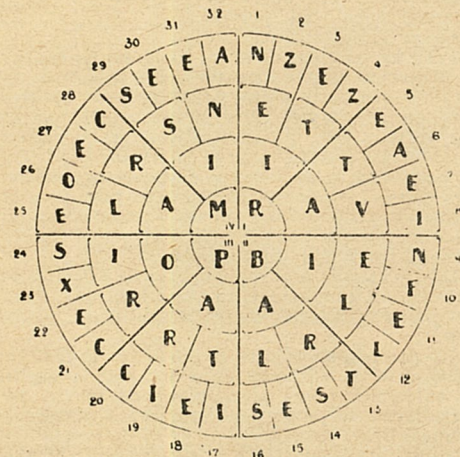
LISTE DES GAGNANTS

Ont trouvé les solutions exactes aux « mots en mosaïque et rayonnants » les agents dont les noms suivent :

Mmes : ANGEAU, Expéditions ; BERNARD, Flandre ; FRADET, Expéditions ; GUILLEMIN, Expéditions ; GABARD, Point du Jour ; GOBY, Expéditions ; MEHEUST, Expéditions ; PLENNET, Expéditions.

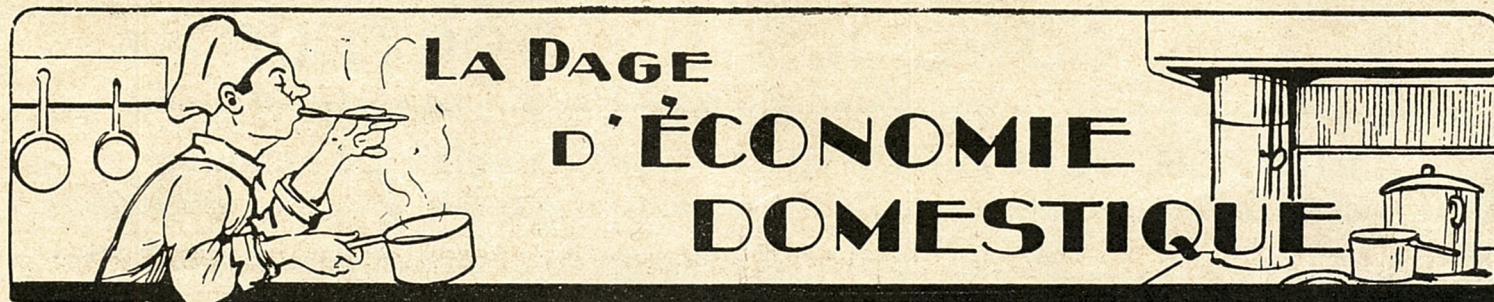
MM. ASTORG, Malakoff ; BALLANGER, D.P. ; BEGON, D.E.C. ; BILLOT, Le Raincy ; BOUCHER, Approvisionnements ; BRUNET, D.P. ; BRUSSET, D.E.C. ; BRUTHIAUX, D.E.C. ; CANDAU, D.E.C. ; CANSUS, S.E.A. ; CARTEAU, D.E.C. ; CASTERES, D.E.C. ; CHARPENTIER, D.E.C. ; CHICOUARD, Brîg. Sud ; CHENU, D.P. ; CHATEAU, D.P. ; CORNU, Approvisionnements ; DANIEL, C.A.F. ; DREYER, M.T.T. ; EYMAEL, Approvisionnements ; FRESLON, Expéditions ; GANNOT, V. et B. ; GILLET, D.E.C. ; GRELET, Sces Généraux ; GUINOT, C.A.F. ; JEHAN, Croix-Nivert ; LEBLOND, V. et B. ; LAPEYRE, V. et B. ; LAINE, Bastille ; LEVEAU, D.E.C. ; LOYE, C.A.F. ; MOREAU, S.E.A. ; MUGNIER, Approvisionnements ; MUHLEMAN, Lagny ; NETTRE, D.E.C. ; NORMAND, Ivry ; PAIN, Expéditions ; PAIN, Sces Généraux ; PAJANY, Lagny ; PANNETIER, D.E.C. ; PAPINI, C.A.F. ; PECHARD, D.E.C. ; POISIER, D.P. ; POTIER, Approvisionnements ; RANGE, Saint-Ouen ; RENAUD, D.P. ; ROYER, Comptabilité ; SELLIER, Publicité ; THIEBAULT, Les Lilas ; THIROLOIX, Bastille ; WOHRLE, Croix-Nivert ; ZARKA, Bastille.

MOTS EN MOSAÏQUES



MOTS CROISÉS

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
H	O	R	A	I	R	E	S		
F		B	O	I	S	E	R		F
A	F		T	R	O	U		H	A
I	U	L						D	O
S	S	I		A	H	E		R	I
C	E	P		T	O			A	R
E	A	U						C	I
A	U		P	I	O	N		E	O
U		P	A	L	I	E	R		N
C	O	L	E	R	E	U	X		



La Femme Moderne et la Cuisine

La Cuisine Familiale

On fait souvent un grief, à la femme moderne, de délaisser les occupations d'antan, et, en particulier, la traditionnelle cuisine mijotée et succulente à souhait.

À la réflexion, ce reproche est mal fondé. Sans doute, la femme s'évade de ce travail, mais, c'est bien par la force des choses. Ses obligations se sont multipliées. Son temps est devenu très précieux. Son esprit recherche, de plus en plus, la netteté et la précision. Or, les anciennes méthodes culinaires procèdent par tâtonnements; elles sont en opposition complète avec notre vie actuelle et nos goûts. Elles sont devenues impraticables, on les abandonne, c'est logique.

Alors ? Faut-il se résigner à voir disparaître la vieille cuisine française, si justement appréciée ?

Pas du tout. Elle peut revivre, notre excellente cuisine familiale !... Depuis quelques années, un large mouvement se dessine en sa faveur ; mais, au lieu de rester empirique, routinière, faite de recettes d'un vague découragement, elle devient méthodique, raisonnée, précise.

Dans les manuels de cuisine, on commence à voir figurer des temps de cuisson et des proportions nettement indiquées, des formules étudiées pour réduire l'effort. Voilà ce qu'il fallait à la femme moderne. Voilà ce qu'elle attendait pour faire la cuisine avec plaisir, avec entrain et pour la réussir.

C'est parfait, mais ce n'est pas tout. Le répertoire de la cuisine française est extrêmement varié. On parle de 7.000 plats...

Pour dresser des menus, il faut donc savoir choisir. Peut-on se fier à ses seules préférences ou à celles présumées des convives ? Peut-on grouper, au petit bonheur, les plats qui plaisent le plus ? Agir ainsi est le fait de la jeune fille ou de la jeune femme enthousiaste qui veut donner la preuve de ses talents culinaires. Et, elle la donne, en effet, cette preuve. Chaque fois, devant un menu original et charmant, les invités sont surpris et enchantés. Mais, — car il y a un mais, — ce beau zèle tombe vite. Il s'éteint comme un feu de paille, car cette méthode n'est pas pratique.

Rien n'est fatigant comme la préparation de plusieurs plats nouveaux, qui, réunis au hasard, n'ont quelquefois aucun rapport entre eux. Puis, cette fantaisie répétée entraîne à des dépenses excessives. Est-on sûre, au surplus, de ne pas commettre quelques erreurs d'hygiène, dont peuvent souffrir les estomacs ? En cuisine familiale, il faut agir autrement. On aura toujours intérêt à se borner à un nombre relativement restreint de menus simples. Ces menus, bien combinés pour les temps de préparation et de cuisson, faciles à faire en toutes circonstances, doivent être d'accord avec les lois de l'hygiène.

Par l'habitude, on arrivera à les exécuter parfaitement, avec le minimum de temps et de fatigue. On évitera l'imprévu dans les dépenses ; car, une fois établi, le prix de revient d'un menu ne varie que dans d'étroites limites.

Voilà de grands avantages.

Mais, pensera-t-on, hélas, quelle monotonie. C'est abominable... Nous ne voulons pas d'une telle cuisine.

Rassurez-vous bien vite. L'art culinaire a des ressources merveilleuses. D'un même plat, il peut tirer des effets variés : une addition insignifiante, une présentation imprévue, un assaisonnement plus savant... et l'on croirait déguster un mets nouveau. Et nous sommes persuadés, qu'un même menu, selon l'interprétation qu'on lui donne, peut se plier à bien des exigences.

En tout cas, cette unité réelle, et cette diversité apparente sont entièrement précieuses pour la maîtresse de maison. A elle d'en user.

N'est-ce pas une façon bien moderne de comprendre la cuisine ?

TROIS PLATS POUR LE MOIS DE MAI

Potage à l'oseille et au riz

Rosbif

Purée de pommes de terre

Marmelade de pommes

Nombre de convives.....	6
Temps de préparation du repas entier.....	1 h. 1/2
Temps de préparation du repas sans l'entremets qui peut être fait à l'avance.....	1 h.

L'EXÉCUTION DU MENU

Le potage à l'oseille et au riz.

Ce potage est facile, cependant soigner la liaison.

Eau	2 litres
Beurre	30 grammes
Oseille 150 gr. soit.....	2 poignées
Riz	90 grammes
Jaune d'œuf	1 —
Lait.....	1 décilitre

soit une tasse à café.

Sel.

Eplucher, laver et couper grossièrement l'oseille.

Faire chauffer le beurre dans une casserole, y ajouter l'oseille et la faire « fondre » en tournant avec une cuillère de bois. Mouiller cette sorte de purée avec la quantité d'eau indiquée, celle-ci employée chaude, pour plus de rapidité. Saler. Au bout de quelques minutes, l'ébullition reprend. Aussitôt jeter dans le liquide le riz lavé, et laisser cuire une demi-heure.

Il ne reste plus qu'à servir sur la liaison à l'œuf et au lait préparée dans la soupière. C'est le seul point un peu délicat ; car, à ce moment, des grumeaux, dus à une brusque cuisson du jaune, peuvent apparaître. Verser alors, lentement, le potage sur la liaison que l'on remue à la cuillère. Servir.

Temps de préparation et de cuisson : 3/4 d'heure au maximum.

Le rosbif au four.

Pour obtenir « l'à point » du rôti : avoir un four vif, surveiller, servir, sans attendre.

Boeuf 750 grammes
(Filet, faux-filet, rumsteck ou tranche grasse).

Beurre 30 grammes
Bouquet garni.

Sel 1 forte cuill.
ail et oignon (facultatifs).

Choisir un morceau aussi épais que possible, vu son poids. Le déposer dans un plat allant au four, ajouter le bouquet garni, une pointe d'ail et un oignon, si l'on est amateur de ces assaisonnements. Etaler le beurre à la surface de la viande. Mettre à four vif : la viande doit-être saisie. En quelques minutes elle se dore ; la retourner et la laisser jaunir de l'autre côté. Quand elle est franchement rissolée de toutes parts, on peut saler. Ne pas saler le morceau cru, car le sel provoque l'exsudation des liquides, privant ainsi le rosbif des sucs qui le rendent savoureux et souple une fois cuit.

Arroser souvent le rôti avec la graisse tombée dans le plat. Cette graisse protège la surface et l'empêche de brunir. Pendant ce temps, la cuisson se poursuit à l'intérieur.

Pour la cuisson complète, donner un quart d'heure par 500 grammes ; c'est peu ; mais le classique rosbif doit rester saignant.

Vers la fin du rôti, allonger le jus de quelques cuillerées d'eau. Cette addition est indispensable. Les sucs échappés de la viande s'étaient desséchés et caramélisés par la cuisson ; cette eau les dissout. Le jus, qui était huileux, devient alors doré et parfumé.

Découper le rosbif en tranches minces. Le dresser sur un plat chaud et servir le jus en saucière.

Nota. — Le poids de 750 grammes est un minimum pour ce genre de cuisson. On a toujours avantage à rôtir un morceau plus gros

et à servir le reste froid avec une salade ou une mayonnaise.

Temps de cuisson et de préparation : 25 minutes.

La purée de pommes de terre.

Voici le secret d'une excellente purée mousseuse : bien écraser, bien battre sans jamais laisser refroidir.

Pommes de terre	1 kg 500
Beurre	50 gr.
Lait 4 décilitres, soit	2 verres
Oignon.....	1

Bouquet garni. Sel, poivre.

Muscade (facultative).

Peler les pommes de terre, les laver, les couper en quartiers, les mettre dans une casserole et les recouvrir juste d'eau. Saler, poivrer, ajouter l'oignon, le bouquet garni, la muscade et porter sur le feu. Dès que l'ébullition est déclarée, compter 20 minutes. Après ce temps, vérifier à la fourchette si les pommes de terre sont cuites. Dès qu'elles se laissent transpercer, faire écouler toute l'eau de cuisson et les écraser avec un pilon métallique dans la casserole même. Opérer à chaud sur le coin du fourneau.

Battre ensuite énergiquement, soit à la cuillère de bois, soit au fouet, en ajoutant le beurre divisé par petits morceaux, et, peu à peu, le lait bouillant.

Ne pas laisser mijoter la purée sur le feu. De préférence, la disposer dans un plat à gratin et enfourner jusqu'au moment de servir. De cette façon, la purée peut attendre... elle prend même un bel aspect.

Temps de préparation et de cuisson : 50 minutes.

M. GRANDEMANGE

Rédactrice à la Revue « Mon chez moi ».

Lisez la Revue « MON CHEZ MOI »
41, Boulevard Richard-Lenoir à Paris.



L'activité de L'A. S. T. - La Section d'Athlétisme

Nous avons vu dans les précédents numéros de L'Echo de la S.T.C.R.P. combien était importante la place tenue à l'A.S.T. par les deux grands sports populaires : le Football-Association et le Rugby.

L'Athlétisme est aussi fort en estime dans notre Club et groupe, dans ses différentes spécialités, un contingent imposant de bons pistards, crossmen, sauteurs, lanceurs, etc...

Il serait vain de rappeler ici, tous les succès remportés par les valeureux athlètes qui se succèdent et ont contribué au palmarès de l'A.S.O. d'abord, depuis 1909, jusqu'à l'A.S.T. de nos jours. Gageons toutefois, que nos prédécesseurs qui ont nom :

Depuis la terrible tourmente, et grâce à l'appoint du recrutement plus intensif des T.C.R.P., la section d'Athlétisme prend un développement qui va s'accroissant chaque année. Déjà en 1920, nos athlètes avec les conseils de M. Picaut font parler d'eux dans les compétitions corporatives de l'U.S.F.S.A. Morisseau, qui, par la suite, est appelé à diriger la section, s'attribue le titre de champion de France de saut en longueur. Platiau et Ludwig triomphent dans les lancements du poids et du disque, tandis que les Jolly, Cherel, Logette, représentent brillamment nos couleurs dans la vitesse pure et le demi-fond, et Marcel Petiau enlève le championnat de France de saut à la perche.

De 1923 à 1926, un lot de coureurs de qualité, qui comprend Cherel, Barbaud, Bontemps, Jolly, Pouzet comme grosses vedettes, se distingue dans les grandes épreuves de la F.F.A., Michard, Dubois passent avec facilité les 3 mètres en saut à la perche. Barbaud se voit sélectionné aux Jeux Olympiques de 1924, et dispute avec succès le 3.000 mètres.

Après un léger surplace, une nouvelle impulsion est donnée à notre Section, à présent dirigée par M. Jean, déjà Président du Rugby à l'A.S.T.

Une centaine d'athlètes ont participé au cours de la dernière saison à d'innombrables épreuves, remportant de belles victoires, tant sur piste qu'en Cross-Country. Parmi les nombreux succès remportés en 1929-1930, citons : le challenge Magdiner où brillèrent les Fragot, Morel, Castagnede, Logette, Bastard, Hedard, Horellou, Lorian, Chevereau, Kahn, etc., les "Coups Olympiques" épreuve de 3.000 mètres par équipes de six coureurs ; en cross-country nos coureurs ont gagné : le challenge du Nombre, course où 24 coureurs de l'A.S.T. furent classés ; le challenge du Conseil Municipal d'Aubervilliers, le challenge de la ville d'Epinau, le challenge des Forains.

En outre, l'A. S. Transports a été dignement représentée dans toutes les grandes compétitions officielles de cross, telles que le "Biscot" où notre champion Cagin se classe 4^e sur 500 partants et lutte avec l'as

Waltispurger ; la Coupe de Noël (Cagin 7^e, Waltispurger 1^{er}) ; le Cross des Champions ; le Championnat de Paris, etc. Une pléiade de jeunes athlètes de l'A.S.T. a pris également part avec succès au Cross des Petits Gars, organisé par l'Auto.

En dehors de nos champions de Cross : Cagin, Lorian, Legourd, Antoria, Peyronnet, Letellier, retenons les noms de quelques jeunes susceptibles de progrès comme Blais, Voisin, Garnier, Collas, Torcheux, Magne, Souris, Bradel et Rollot.



L'Équipe de Cross-Country

MM. Labussière, Régnier, Bleuse, Mahé, Collet, Barret, et bien d'autres encore, se remémorent souvent les délicieux souvenirs d'une époque sportive d'autant plus méritante que la pratique des sports athlétiques ne bénéficiait pas, en ce temps, des installations modernes actuelles.



L'Équipe d'Athlétisme

La saison estivale qui approche va sans nul doute voir réaliser de belles performances sur piste par la vaillante phalange d'athlètes de l'A.S.T., bien conseillée par d'anciens bons spécialistes : MM. Farks, Boucher, Chevereau et Michard.

La Commission d'Athlétisme.

Les Promenades Conférences de l'A.S.T. - Section de Marche

(Sortie du 23 Mars 1930)

La sortie pédestre organisée par l'A.S.T. le dimanche 23 mars sur le circuit Bourg-la-Reine, Parc de Sceaux, Plessis-Robinson, Maubry et Croix de Berny, a obtenu un très gros succès.

Cinquante partisans de l'excellent et sain exercice qu'est la marche, s'étaient donnés rendez-vous sur la coquette place Condorcet à Bourg-la-Reine, où avait lieu le rassemblement pour le départ fixé à 8 heures.

Une température exceptionnellement favorable est venue contribuer à la réussite de notre matinée sportive.

M. André Mariage, Président d'Honneur de l'A.S.T. dont on connaît l'affection particulière pour le sport pédestre, a tenu à conduire le groupe des marcheurs qui s'en furent allégerement à l'heure exacte, dans la direction du Parc de Sceaux où une première visite était prévue.

Les Chefs de Service ci-après, avaient bien voulu répondre à notre appel : MM. Labussière, Isambert, Banier, Heinrich, Viatour, Enjoubault, Belet, Guyot, Lamarche, M. Pierre Mariage, marcheur intrépide, avait tenu également à nous accompagner.

MM. Labussière et Viatour donnèrent quelques savoureux détails historiques sur le parc, jardin

d'agrément des ducs du Maine et de Penthièvre, ainsi que sur le château entièrement reconstruit, qu'avait édifié Colbert.

Quelques maisons d'habitations modernes sont déjà édifiées en bordure du parc, les habitants en dehors d'une vue superbe sur le parc et la vallée, jouiront d'un air sain et vivifiant.

Nos pédestriens s'acheminèrent ensuite vers le Plessis-Robinson où s'élève la Cité-jardins d'habitation à bon marché, qu'a fait réaliser M. Henri Sellier. Conseiller général de la Seine, M. Domay, Inspecteur général de la Cité, délégué par M. Henri Sellier pour nous recevoir, a très obligeamment donné à un auditoire très attentif et vivement intéressé des explications techniques fort utiles, complétées par des visites de quelques immeubles.

Par les installations déjà terminées et par les travaux actuellement en cours, nos excursionnistes ont pu se pénétrer de l'œuvre gigantesque et admirable conçue par M. Henri Sellier.

M. André Mariage a vivement remercié M. Domay et l'a prié de transmettre à M. Henri Sellier ses plus chaleureux compliments.

Puis ce fut l'épreuve pédestre proprement dite, consistant à atteindre d'un pas accéléré le point terminus du circuit situé à la Croix de Berny par la route Nationale N° 186.

Les cinq kilomètres restant à couvrir furent accomplis en un temps que ne mésestimeraient point les meilleurs marcheurs.

Il y eut peu de trainards. Les dames elles-mêmes que nous félicitons chaleureusement surent se maintenir en bonne place.

A la Croix de Berny, M. A. Mariage voulut bien offrir à tous nos marcheurs un réconfortant Porto, puis dans un speech très applaudi convia principalement les sédentaires à la pratique du sport pédestre si utile au développement des poumons, et nécessaire à la conservation d'une bonne santé.

Invité à organiser une nouvelle marche, M. Bleuse annonça pour la première quinzaine de Mai une sortie en deux étapes avec déjeuner en cours de route.

Nous espérons qu'un grand nombre de ceux qui n'ont pu participer à la marche du 23 mars, auront à cœur de se joindre à nous pour cette nouvelle sortie.

Puis, ce fut la séparation, chacun emportant le meilleur souvenir d'une matinée excellentement remplie, tant au point de vue de l'hygiène qu'au point de vue sportif.

Le Président,

A. BLEUSE.

CYCLISTES - CYCLOTOURISTES

Voici venir les beaux jours. Il est temps de remettre votre bicyclette ou votre tandem en état pour les belles balades à venir. Mais vous allez être contraints par suite de vos repos différents, de sortir en solitaires.

Cependant les cyclotouristes, les amateurs de promenades, de randonnées à bicyclette sont nombreux à la S.T.C.R.P.

Qu'attendez-vous pour venir grossir le nombre de ceux qui se sont déjà formés en groupe au sein de l'A.S.T. et qui organisent des sorties chaque

semaine. Vous y trouverez des camarades avertis, hommes et dames, de gais compagnons de route, vous ferez en leur compagnie de saines et agréables sorties au grand air. Vous y aurez encore d'autres avantages : remises sur achats, sorties subventionnées, participation à toutes les manifestations de cyclotourisme organisées par les Sociétés ou Fédérations : Audax, Randonneurs, F.F.S.C., U.V.F., etc., service mensuel du journal *Sportif-Transports*, insigne, etc.

Adressez donc, sans tarder, votre adhésion (8 fr.)

et votre cotisation (2 fr. par mois), à M. Goupil Président de la Section de cyclotourisme de l'A.S. Transports, 34, rue Championnet, ou venez assister à notre réunion du 1^{er} mardi de chaque mois à 21 heures Café "Le Corona", 30, Quai du Louvre, Paris (1^{er}).

N.B. — Le cyclotourisme n'est pas de la course, et toutes les sorties sont faites à une allure modérée qui peut être soutenue par n'importe quel cycliste, homme ou dame. Lisez nos programmes dans *Cycle-Sport* et faites une sortie avec nous.

ASSOCIATIONS ET GROUPEMENTS

Chez les Anciens Combattants des T. C. R. P.



Les "Reines de Paris" chez les Anciens Combattants de la S. T. C. R. P.

Sous la présidence de M. Champetier de Ribes, Directeur du Personnel et de M. Braillon, Maire-Adjoint du VIII^e, les Comités des dépôts de Saint-Ouen, Michelet, Poissonniers et Championnet, de la Société Amicale et de Prévoyance des A.C.M. et M. avaient organisé le 29 mars dernier, à la Mairie du VIII^e arrondissement, une Fête de Bienfaisance au bénéfice de la Colonie de Vacances.

Tandis que dans les Salons du 1^{er} étage avait lieu un concert au cours duquel nous pûmes applaudir d'excellents artistes : la fantaisiste Mismarkett, du Casino de Paris ; les Derly's Sisters, les jeunes et jolies danseuses des Folies Bergère, qui obtinrent un vif succès dans leurs différentes danses ; le comique troupier Sioul ; Mlle Claude Sey, contralto des grands concerts, sans oublier la Lyre Amicale du XVIII^e qui nous fit entendre parmi les meilleurs morceaux de son répertoire : la Marche des T.C.R.P., composée spécialement pour cette soirée par son dévoué chef : le maestro bien connu de Montmartre E. Morelle ; dans la salle du rez-de-chaussée se trémoussaient, au son du White Star Orchestra, de nombreux travestis que rejoignaient à l'issue du concert, artistes et spectateurs de celui-ci. Puis ce fut le concours de travestis, doté de splendides prix et l'on se sépara à 6 heures du matin, heureux d'avoir pu, au milieu de nos amusements, apporter un peu plus de bien-être aux orphelins de nos camarades.

P. de L.

Amicale Motocycliste et Automobile des Transports

La première sortie touristique de semaine de l'A.M.A.T. a eu lieu le 4 avril dernier sur Beauvais.

23 véhicules étaient au rendez-vous à la Porte de la Chapelle (13 motos, 7 side-cars, 3 voitures) emmenant au total 37 touristes. A 7 h. 15 le capitaine de route donnait le signal du départ et à midi, les routiers purent entendre chanter le coq de la curieuse horloge astronomique de la Cathédrale de Beauvais.

Après un joyeux déjeuner pique-nique et un petit tour en ville, la caravane pétaradante reprit le chemin du retour qui s'effectua comme l'aller, c'est-à-dire, sans incident et sans panne. Oserions-nous dire que ce fut grâce à la présence de notre charmante mascotte, Mlle Vivier, qui, délaissant la voiture de ses parents, avait tenu à goûter les joies du side-car, en tous cas, chacun fut satisfait de sa journée et se promit de ne pas manquer la prochaine sortie qui se fera le vendredi 2 mai sur Auneau (Eure-et-Loire).

La sortie du Dimanche 13 Avril avait réuni une dizaine de véhicules transportant 17 passagers. Malgré le temps incertain, ces derniers passèrent également une agréable journée dans la ville si chère à Jeanne Hachette. Cette sortie, comme celle du Vendredi, se déroula sans incident et laissa un agréable souvenir à ses participants.

Pour tous renseignements concernant l'A.M.A.T., écrire ou s'adresser 132, avenue de la République, à Paris.
Tous les Vendredis, permanence de 21 heures à 23 heures.

Le Secrétaire Général :

A. MUHLEMANN.

SORTIES TOURISTIQUES DU MOIS DE MAI 1930

Vendredi 2 mai. — Sortie sur Auneau (150 km.).
Départ rue d'Alésia, 164, à 7 heures, Maison Roy, mécanicien, membre honoraire.

Itinéraire : Montchéry, Etampes, Orsonville, Auneau.

Retour par Ablis, Rochefort-en-Yvelines, Palaiseau.

Dimanche 18 mai. — Même sortie que le vendredi 2 mai.

Vendredi 30 mai. — Sortie sur Montereau (175 km.).
Départ Porte d'Italie à 7 heures.

Itinéraire : Juvisy, Fontainebleau, Moret, Montereau.

Retour : Melun, Brie-Comte-Robert, Porte de Charenton.

ÉPREUVE SPORTIVE

Dimanche 25 mai. — Coupe de l'A.M.A.T. Circuit de régularité avec participation de Clubs étrangers Moyennes obligatoires de 36, 40 et 45 kilomètres à l'heure.

Itinéraire : Montgeron (contrôle fixe avec signature) Melun, Corbeil, Montgeron (contrôle secret sur le parcours).

Circuit à boucler trois fois (kilométrage du circuit 55 km. 500).

Nous invitons très cordialement tous les possesseurs de véhicules, même ne faisant pas partie de l'Amicale, à participer à nos sorties touristiques ou à nos compétitions sportives. Ils seront certains d'y trouver un bon accueil et une franche camaraderie.

Le Président de l'A.M.A.T.

P. BOLOT.

A NOS LECTEURS. L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à un prochain numéro la Page des Jeux et des Rébus, ainsi que la "Chronique des Grands Augustins"; nous nous en excusons auprès de nos lecteurs.

Lire dans le numéro de juin : "La Mercuriale des Grands Augustins" — Les vieux bureaux d'omnibus (nombreux dessin et gravures des collections Hartmann.)